

star wax

DJ lifestyle magazine



tonar

spécialiste des diamants Hi-Fi, cellules et accessoires pour vinyle
www.tonar.eu

Depuis 1954, Tonar est devenu le spécialiste des diamants Hi-Fi, des cellules et des accessoires pour votre tourne-disque et votre collection de vinyles. Que vous fassiez partie de la nouvelle génération de passionnés de vinyle ou que vous soyez déjà un adepte expérimenté de la Hi-Fi analogique, notre objectif est de vous fournir tous les outils essentiels pour vous permettre de profiter pleinement de votre collection de disques.

Tonar possède maintenant une vaste collection de diamants Hi-Fi, cellules et d'accessoires pour le vinyle. Notre gamme actuelle comprend plus de 3000 diamants Hi-Fi, ainsi que plus de 1500 types différents de cellules. Nous proposons des cellules de forme spéciale, adaptées aux vieux tourne-disques qui n'acceptent qu'un modèle unique, ainsi que les cellules standard ½ pouce, T4P plug-in, cristal, céramique, aimant mobile, aimant induit, fer mobile et cellules à bobine mobile. Nos cellules et diamants Hi-Fi ne sont pas seulement utilisés sur les tourne-disques Hi-Fi, mais également dans les Pathé-phones 78 tours, les électrophones vintage et les juke-box.



Plus de 3000 diamants Hi-Fi différents disponibles!

Les essentiels pour le nettoyage du vinyle



Tonar Dust Jockey
€ 23,00



Tonar Classic Brush
€ 12,95



Tonar Top Tip kit de nettoyage de diamant € 19,95



Tonar Disco-Antistat Gen II+ € 109,00

Lorsqu'on joue un disque ou même lorsqu'on le retire de sa pochette, il se charge en électricité statique. Cela s'explique par le fait que la surface d'un disque vinyle n'est pas conductrice et que toute charge statique qui s'y développe y demeure. Dès lors, le disque attire beaucoup de poussière et de poils (d'animaux), ce qui non seulement affecte la qualité du son, mais finit par dégrader la durée de vie de votre collection de vinyles, ou endommage le diamant Hi-Fi de votre tourne-disque. Tonar offre divers outils faciles à utiliser pour garder votre précieuse collection de vinyle à l'abri de la poussière, prolongeant ainsi la durée de vie de vos vinyles favoris.

TONAR International B.V. - Beeldschermweg 5 unit 1 - 3821 AH Amersfoort - Pays-Bas
 Téléphone : +31 33 - 455 45 11 - Fax : +31 33 - 456 05 44 - E-mail : info@tonar.eu - www.tonar.eu



Les essentiels pour DJ

Tonar Banana DJ cartridge



La Banana est la cellule DJ jaune légendaire de Tonar, conçue pour répondre aux exigences élevées des DJ. Son design intégré se connectant directement au connecteur de bras de lecture de type SME, permet au DJ de monter très facilement ses cellules au cours d'une tournée. La Banana Tonar apporte les vitamines essentielles à votre public. **Tonar Banana € 109,00**

Les remplacements pour DJ



Tonar propose divers stylets de remplacement pour les DJ. Le stylet de remplacement pour la cellule Shure M44-7 est le diamant Tonar N44-7. Ce stylet a été fabriqué selon les mêmes spécifications que l'original. Peut-être même mieux. Conçue pour les platines DJ et les tourne-disques, la N44-7 est spécialement crée pour ne pas déraiper même dans les circonstances les plus compromettantes.

Tonar 6546 - Shure N44-7 DJ 'Competition Pro' - € 29,00

Tonar 6559 - Shure Whitelabel improved - € 35,00

Les porte-cellules pour les DJ



Tonar SME Type DJ Headshell Silver / Black - € 16,95

Tonar SME Type DJ Headshell Silver / Black with 2 & 4 gr weight - € 19,95

Les porte-cellules pour les DJ et les porte-cellules d'usage général les plus vendus. Fabriqués en aluminium de haute qualité. Pour les DJ qui ont besoin d'une force d'appui plus importante, les porte-cellules 4603 et 4604 comprennent également un poids de 2 grammes et un poids de vissage supplémentaire de 4 grammes.

TONAR est le distributeur de

Jico

knosti



SOLEIL ROUGE PREMIER EP

JANVIER 2024



CUMULONIMBUS

ECOUTEZ SUR



Dégueulasse comme ton quotidien les faits divers révèlent perpétuellement, tricherie, manipulation, barbarie. Si en la matière, l'imagination de l'humain semble sans limite, son intelligence humaine régresse comme le démontrent plusieurs études... Alors que l'hiver 2023-2024 pointe son nez, plutôt qu'alimenter des conflits ou de débattre sans connaître en profondeur les sujets, l'équipe de rédaction de Star wax a décidé de se focaliser sur le 69, numéro de cette édition. Quoi de plus magique que le symbole du nombre 69 qui, par sa graphie évoque étroitement le taijitu, symbole taoïste du Yin et du Yang exprimant l'harmonie et l'équilibre rendu possible par l'union des contraires. Dans le Taoteking verset 69, Lao-tseu écrit : « Plutôt que faire mouvement le premier, mieux vaut attendre et observer. Plutôt que d'avancer d'un pouce, mieux vaut reculer d'un pas. On appelle cela progresser sans avancer, repousser sans utiliser d'arme. » Le sage cherche donc à comprendre plutôt qu'à opposer, il considère chaque être comme son égal et compatit à la souffrance de tous.

Si certains analysent les lettres, d'autres préfèrent les chiffres, ou encore il y a ceux qui perçoivent le monde au travers de sensations auditives et olfactives. De nouveau, le bon chemin n'est-il pas de conjuguer plutôt que de confronter ? D'ailleurs l'histoire montre que le langage d'écriture de la musique provient à la fois des mathématiques et des lettres.

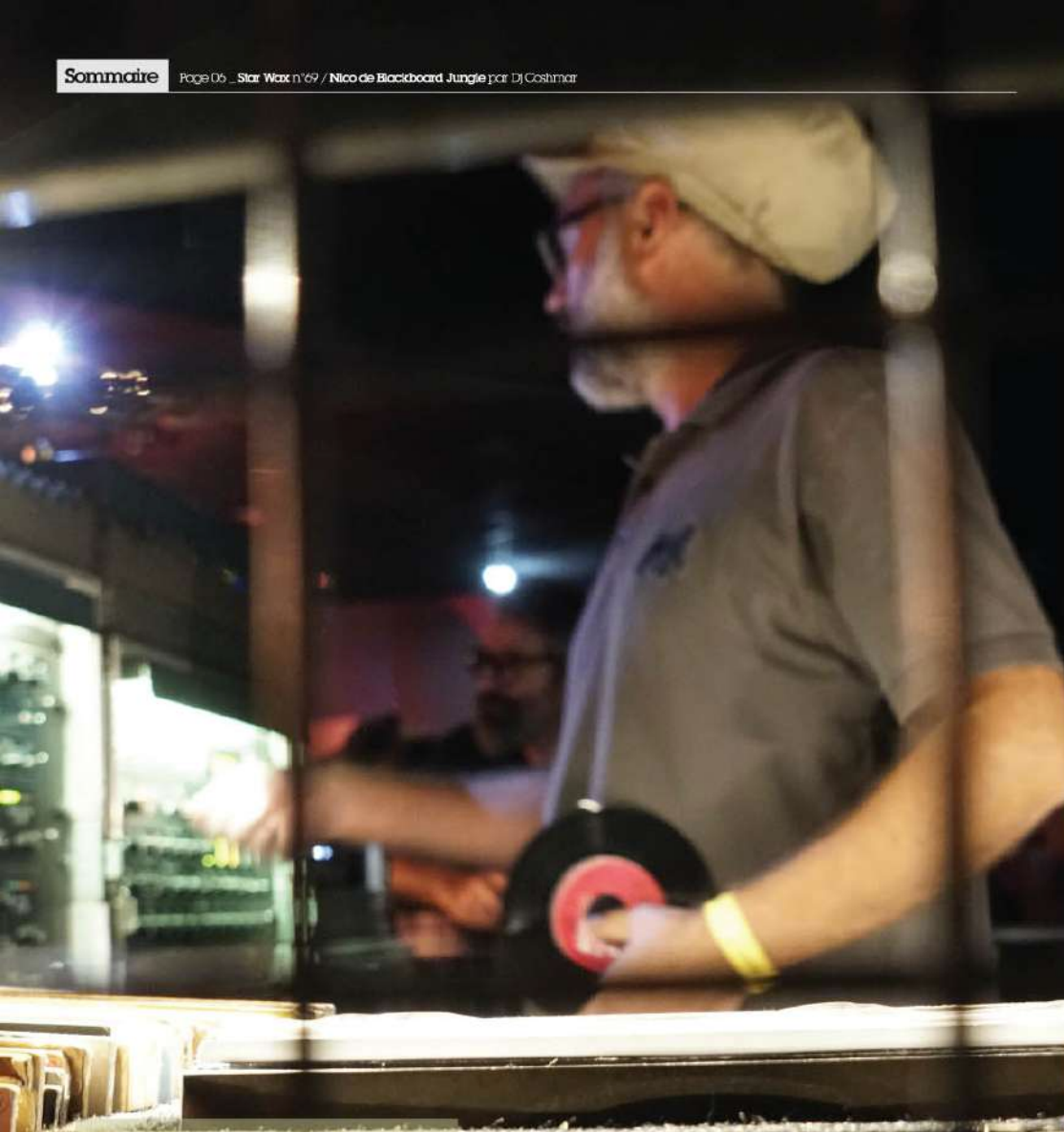
Même si les notes n'ont pas d'appellation universelle parce qu'elles sont le fruit d'un héritage propre à chaque civilisation, les notes renvoient aux mêmes hauteurs de son, aux mêmes touches du clavier. Voici un sujet qui met tout le monde au diapason.

Sauf cas exceptionnel, la musique fait battre les cœurs à l'unisson. Si, depuis 1946, L'UNESCO a pour mission de construire une paix durable et d'unir les peuples, le colibri Star wax prône la diversité et le croisement des cultures en invitant aussi bien un passeur de disques cubain qu'un Dj allemand à s'exprimer. Le producteur Dogu, dans ses collaborations, privilégie les artistes du continent africain. Blackboard Jungle sound system pousse le son pour le respect du vivant, en affirmant que ce sont les actions qui sont importantes et pas ce en quoi l'on croit. Riski incite à chanter pour s'émanciper. La voix aide à gérer nos émotions et à dépasser nos peurs... ISH, étroitement lié à la scène géorgienne, invite l'auditeur à éveiller ses neurones. FunkFreak SB creuse au-delà de la surface pour chiner ce qui se fait de mieux en boogie... Autant d'actions concrètes, à l'heure où notre gouvernement souhaite couper les ressources aux 92 structures dédiées aux musiques populaires dites : « Scène de musiques actuelles » (SMAC). Ne restons pas isolés, bloqués derrière un écran, sortons, échangeons, chantons, dansons, soyons mouvement !

- Rédacteur en chef & fondateur : Juan Marcos Aubert - Direction artistique & graphiste : Julien Douek & Snic
- Rédaction : Sabrina Bouzidi, Maela, Vincent Caffiaux, Dj Coshmar, invisibl journalist ... - Photographes : Paul Beletre, Adam Kroll, Dj Coshmar, Sebastian Pielles - PleLEsHotS ... - Ont participé : La Mafaldista, Colette Aubert, Samya Merzoug, Le pépiniériste, Dj Semsy, Nicolas Ossywa, Tony Swarez, Marc Dionni... - Couverture : Riski par Dj Coshmar © retouche photo par Slump - N°ISSN: 1967-2160 - Tirage : 8000 exemplaires - Edition : Association Compos-it : 120, rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil - France (2000 - 2024) - www.starwaxmag.com -

Follow us @starwaxmag





SOMMAIRE STAR WAX #69

05 - Édito || 07 - Sneakers ||
 08 - Dj Crypt || 16 - Blackboard Jungle ||
 22 - Riski || 26 - Dogu ||
 32 - ISH || 36 - Guy Cuevas ||
 42 - Rare Wax spéciale boogie ||
 44 - Chroniques || 46 - Menu best of



Bape x Adidas Stan Smith 30th.



Cecilie Bahnsen x Asics GT-2160

Off White x Nike Air Force 1
'White & Varsity Maize'

Karhu 'Polar Night' Pack Part2



Courir x UGG Tasman



Courir x Polo Ralph Lauren Masters

Jean Paul Gaultier x Sacai x Nike
Vaporwaffle woven white

Reebok x Dime Club C Bulc silver



Korn x Adidas Campus 00s



A Ma Manière x Air Jordan 5

C'EST EN PARTAGEANT LE LINE UP LORS DE LA PREMIERE EDITION DU HIP-HOP BLOCK PARTY FESTIVAL À SAINT-WENDEL, EN ALLEMAGNE, EN 2023, QUE J'AI RENCONTRÉ TOMMY TORNADO AKA DJ CRYPT. SES SCRATCHS ET SA FAÇON ÉNERGIQUE D'ACCOMPAGNER LE RAPPEUR NOEL IS M'ONT IMMÉDIATEMENT INTERPELLÉ. ET EN SYMPATHISANT J'AI DÉCOUVERT QU'IL FAIT PARTIE DES RARES DJS ÉGALEMENT ACTIFS EN TANT QUE GRAFFITI-WRITER. L'ENTRETIEN AVEC LE VINYL ADDICT ET BEATMAKER ÉTAIT DONC IMMANQUABLE.

DJ CRYPT



As-tu grandi dans un environnement musical ?

J'ai grandi dans une petite ville située entre Stuttgart et le lac de Constance, dans le sud de l'Allemagne. Ma mère faisait quelques peintures ici et là, mais je ne dirais pas que c'était un environnement artistique. Parents faciles à vivre mais en même temps très conservateurs. Je travaillais pendant les vacances scolaires pour payer mes aérosols et mon matos de Dj.

Ta première rencontre avec le hip-hop ?

Ma première rencontre au hip-hop remonte à 1992, j'avais dix ans. J'ai été chanceux car nous avions une antenne parabolique sur le toit, mon frère aîné et moi avons donc profité de MTV. "Ring, Ring, Ring" de De La Soul est la première chanson de rap que j'ai écoutée en sachant que c'était du rap.

As-tu commencé par le Djing ou le graffiti ?

À l'origine, je suis devenu un activiste hip-hop à travers le Graffiti. Dans la chambre de mon frère je regardais sans cesse le show hip-hop "FREESTYLE" sur VIVA, la chaîne musicale de télévision allemande lancée la même année, en 1993. Des artistes comme Can2, Bomber... réalisaient des peintures et j'ai été instantanément époustoufflé.

Préfères-tu accompagner un Mc et faire des scratches ou es-tu aussi Dj en club ?

Je suis également Dj en club, mais ce que j'aime le plus c'est accompagner un Mc en live. J'ai eu la chance d'être en tournée pour backer notamment des légendes comme Edo.G, El Da Sensei, Mr. Cheds, FunkdooBist, Snak The Ripper, Kontra K, Reef The Lost Cauze, et bien sûr Snowgoons, ma famille.

Peins-tu encore des trains et comment sont les restrictions en Allemagne ?

Je n'ai pas d'histoire policière en France donc je ne peux pas comparer avec les flics allemands. J'ai plus ou moins arrêté de graffier les trains la veille de Noël 2021 car nous avons failli être heurtés par un train, nous avons été très proches de l'accident. Alors cette expérience m'a calmé. Au début, des gars comme Can2, Atom, Ces One (FX), et Kent étaient mes plus grandes influences, mais aujourd'hui c'est plutôt Scotty 76 et Rast qui m'inspirent et me motivent.

Et aimes-tu peindre sur toile, exposes-tu ?

Il y a quelques années j'ai réalisé des toiles de petites tailles à l'aérosol pour des amis, mais seulement quelques-unes. Une fois, j'ai participé à une exposition dans ma ville natale en 1999. Depuis, plus rien du genre n'est arrivé.

Comment as-tu rejoint le collectif Snowgoons ?

J'ai croisé Dj Illegal à plusieurs reprises lors de concerts dans toute l'Allemagne et en Suisse.

À l'époque il était sur la route en tant que tour manager pour la plupart des rappeurs américains. Un jour j'ai été booké pour mixer à l'after show d'une date et grâce à un ami en commun nous avons été connectés. Nous avons sympathisé, puis un jour il m'a demandé de placer quelques scratches sur une production de Snowgoons. J'ai donné ça à 100% et nous avons commencé à travailler ensemble donc. Après un certain temps, il a formé le groupe Snowgoons Djs dont je fais partie depuis.

Et The Famous Deck Team...

The Famous Deck Team est composée de Dj Smart et de moi-même. Ensemble nous avons performé à quatre platines vinyles dans toute l'Allemagne, la Suisse, la République Tchèque, la Slovaquie, l'Autriche, et même en France, pendant des années. En ce moment, nous travaillons tous les deux sur nos projets solos...

Quand as-tu commencé à faire des beats ? Depuis, ta façon de produire et ton matériel ont-ils évolué ?

Mmmh, j'ai vraiment commencé à faire des beats très tard, vers 2014. J'ai commencé avec l'Akai MPC 2000XL, puis l'Akai MPC 1000, et Cubase. Aujourd'hui je travaille avec une E-MU SP-1200, un Akai S950 et Ableton.

Tu as collaboré avec des Mcs allemands et aussi anglophones, mais ton deuxième album est sans Mc. Parle-nous de "Genesis", est-ce un Lp de turntablism ou de lo-fi ?

Oui c'est vrai ! Ce projet est un Lp instrumental. Ce n'est pas un disque de lo-fi typique. C'est plus du boom bap style avec quelques scratches ici et là. Et je voulais inviter certains de mes meilleurs amis musicaux comme Dj Robert Smith, Al Rock, Ephraim Giepen, What The Tilly, Sneaky & Classic Der Dicke.

Pourquoi s'appelle-t-il Genesis ?

L'idée de départ était de le nommer "Genesis". L'image que j'avais en tête était celle de la Création d'Adam, l'une des neuf fresques inspirées du "Livres de la Genèse", peinte par Michel-Ange. La seule différence que je voulais voir sur la pochette était que le bien m'envoie un Gin Tonic depuis l'enfer et qu'il ajoute des enceintes dans les nuages. Alors mon ami Benno Heller a organisé et photographié une séance en studio durant laquelle j'étais habillé d'un drap blanc puis mon pote Jack Lack a finalisé ça en version numérique.

As-tu un message pour le public ou ta musique est-elle uniquement destinée à divertir ?

Je veux parler à travers ma musique et transporter le public grâce aux vibrations mais il n'y a pas de véritable message politique dans mes chansons.

“ Je suis obsédé par la musique qui fait du bien à notre âme, quel que soit le genre. ”



Parle-nous de ta connexion avec Figurb Brazlevic

En fait, avant qu'il emménage à Berlin il vivait dans la même région que moi. Et Galv, avec qui j'ai réalisé mon premier projet vinyle, était déjà ami avec Figurb. Alors nous sommes tous connectés et il a fait ce remix de dingue pour l'album.

Quel est ton meilleur souvenir en tant que Dj ?

Oh mec, nous avons tellement de souvenirs géniaux. Je pense que j'ai tournée dans une vingtaine de pays au total. Mais voici quelques super concerts dont j'aime me souvenir, celui 2005 à Atelier Babylone en Slovaquie pour Funkdoobiest Tour n'était pas pour les mous du genou. Ou encore en 2018 avec Edo.G, El Da Seneci, et Onyx au Royal Arcna Festival, en Suisse.

Et le pire souvenir ?

Mes pires souvenirs sont lorsqu'on me réclame un titre. La plupart du temps ce sont des personnes d'une génération plus jeune, et ils mettent leur téléphone en plein dans ma face en me demandant de jouer des chansons aberrantes...

Dig tu encore et quel genre t'obsède-t-il ?

Ouais, je chine toujours. La plupart du temps je fouine dans tous les bacs, peut importe les genres. Je cherche toujours des breaks avec des drums bien vénérés et j'aime acheter des singles de rap des années 90 lorsqu'il y a des cappella que je n'ai pas encore. Je suis obsédé par la musique qui fait du bien à notre âme, quel que soit le genre. Dans toutes les musiques il y a de la musique excellente !

Parles-nous de #burgerprofessor ?

Haha ouais bien sûr. La cuisine est aussi définitivement une de mes passions. Je veux toujours m'améliorer, peu importe ce que je fais. J'aime la bonne nourriture et j'ai donc essayé de créer mes propres pains à burger et mes propres créations. À un moment donné je voulais vraiment ouvrir et gérer un restaurant de burgers. Mais j'ai réalisé que je n'aurai plus assez de temps pour la musique. Afin de préserver les deux la cuisine reste mon divertissement. Maintenant ma nouvelle passion ce sont les tacos, alors je suis aussi en train de devenir un « professeur de tacos » (rires).

Pourrais-tu parler de la scène turntablism et hip-hop de Stuttgart en Allemagne, a-t-elle évolué depuis 3 décennies ?

En fait, j'ai participé aux éliminations allemandes de l'ITTF, à Munich, en 2005 juste pour constater où j'en étais. Et aussi pour rencontrer d'autres passionnés de turntablism. Depuis, j'ai toujours gardé un œil sur l'évolution de cette scène. À Stuttgart, il y a une grande scène de graffiti-writers et il y a aussi de grands Djs, des Bboys/Bgirls, des rappeurs, et des beatmakers. Bravo à tous ceux qui participent activement à l'émulation de cette culture.

De quoi rêves-tu ?

En fait, mon plus grand rêve est d'avoir une belle et grande propriété en Espagne et de vivre une vie détendue en faisant des beats, du Djing, et du Graffiti dans ma propre « Hip hop Hacienda » avec beaucoup de soleil, de la bonne bouffe, des amis, et bien sur mon grand amour !

Un dernier mot, un sujet dont tu souhaites parler ou pourrais-tu expliquer ton nom de Dj et ton pseudo Vitello Tornado ?

Mon nom de Dj remonte à l'époque où j'étais adolescent. J'ai toujours été plutôt hyperactif et je voulais m'amuser avec tout le monde. Selon certaines personnes j'étais trop excessif. Des gens qui ne me connaissaient pas vraiment croyaient que j'étais arrogant donc. Je n'ai jamais voulu être ainsi mais j'ai vécu cette situation tellement de fois, alors en 1999 j'y ai pensé lorsque je cherchais un nom de Dj. Plus tard, l'opinion de certaines personnes qui me considéraient comme arrogant ont changé d'avis quand ils ont réellement découvert ma personnalité. Concernant Vitello Tornado, c'est juste un jeu de mots fun venant de mon vrai nom Tommy Tornado et du fait que je suis passionné de cuisine. Nous y voilà, merci pour l'invitation, c'était un plaisir !

<https://therealdjcrypt.bandcamp.com/album/ginesis>





“ Ce sont nos actions qui sont importantes et pas ce en quoi l'on croit. ”

L'ENDURANCE PRIME SUR LA RAPIDITÉ, A-T-ON COUTUME DE DIRE DANS LE REGGAE. S'IL Y A UN SOUND SYSTEM FRANÇAIS QUI PEUT SE TARGUER D'UNE BELLE PERFORMANCE EN LA MATIÈRE, C'EST BIEN BLACKBOARD JUNGLE ! VOICI BIENTÔT TRENTE ANS QUE LES INSÉPARABLES NORMANDS OLIVIER, MC/CHANTEUR, ET NICO, SÉLECTEUR/OPÉRATEUR, ONT DÉBUTÉ ENSEMBLE. DEPUIS, LA PASSION DES ROOTKAL WARRIORS A PERDURÉ POUR CRÉER UNE PUISSANTE SONO ARTISANALE, UN LABEL ET UN STUDIO. ENTREVUE À L'OCCASION DES SOIRÉES DUB STATION AU TRABENDO, PARIS.

**BLACK
BOARD
JUNGLE**

Il y a trente ans, l'aventure Blackboard Jungle débute avec une émission de radio, comment est née l'envie de faire ça ?

Par le biais d'un ami qui faisait de la radio à Rouen et m'a invité (Olivier - ndlr) pour passer des disques. Quelques semaines après, il a arrêté son émission et nous a proposé de reprendre le créneau libre avec Nico. L'aventure a commencé comme ça avec une émission hebdomadaire sur la radio locale « RC2 », on passait exclusivement du reggae.

Puis vous avez décidé de créer votre propre sono ?

Oui quelques années plus tard, nous avons commencé par collectionner et chercher des disques ensemble. A l'époque il fallait aller à Paris ou en Angleterre pour acheter des vinyles. Nous organisions aussi des soirées dans des bars ou des salles des fêtes. Ensuite est venue la découverte des sonos au carnaval de Nothing Hill à Londres ! Toutes ces montagnes de speakers, de boxes, d'amplis, de disques, les Mc's, chanteurs, et l'ambiance carnaval qu'il y avait autour des sound systems, avec les défilés, les chars... C'était vraiment une révélation pour nous, on pensait bien connaître le reggae et au final quand on est arrivés là-bas, on s'est dit « ah, là, c'est un autre monde ! ». Ça a pris sens, c'est ce qui nous a donné envie de construire notre propre sound, sono.

En quelle année lancez-vous sa construction ?

Les premières boxes en 1999, on a fabriqué un scoop, puis deux, puis quatre... La difficulté était de trouver les plans pour fabriquer les enceintes parce qu'il n'y avait pas la facilité d'Internet. C'était un milieu assez fermé, les soundmen ne partageaient pas trop leurs secrets. Nico a réussi à trouver des plans par le biais d'un sound system de Brighton : Shashamane Sound a accepté de nous donner ses plans d'enceintes. Ça a commencé comme ça, on s'est dit qu'on allait essayer de les fabriquer... C'est dans le garage des parents de Nico qu'on a fabriqué notre premier caisson de basses (rires).

Quelle est la spécificité de votre sound system ?

On a toujours eu cette volonté de rechercher à améliorer la qualité sonore. C'est la ligne directrice depuis le début : avoir une diffusion optimale, un son clair, précis et puissant. Et surtout, il est spécialement conçu pour diffuser du reggae, la restitution des fréquences est propre à cette musique.

Est-ce un objectif audiophile ?

Pas vraiment, la sonorisation et la hi-fi sont deux mondes différents. On va surtout privilégier la puissance en sound system avec des fréquences basses prédominantes. Par ailleurs, la diffusion est en mono alors que la hi-fi sera forcément en stéréo.

Y'a-t-il une philosophie derrière ?

On a toujours essayé de s'inscrire dans la tradition du sound system à l'anglaise et de la faire perdurer, si ça peut être une philosophie. Et depuis le début, on fait très attention aux messages de la musique qu'on diffuse.

Il y a donc des messages que vous vous interdisez de diffuser ?

Oui, le message est très important, on veut qu'il soit positif. On ne diffuse pas de messages négatifs, de chansons qui parlent de violence, de haine ou de « slackness » (à caractère sexuel - ndlr), typique de la Jamaïque, style très cru aux paroles « dégradantes ».

Et que souhaitez-vous transmettre ?

L'unité, l'amour et la droiture, c'est ce dont on a besoin dans ce monde. Parce qu'on vit une période très compliquée. Il y a trop de divisions entre les peuples ou les religions, les hommes et les femmes, les grands et les petits, les couleurs de peau... Tout est divisé, subdivisé en catégories. Chacun est rangé dans des petites cases et ces cases ne communiquent pas, c'est dommage. On manque cruellement d'empathie, d'ouverture, de curiosité, découvrir d'autres cultures. Ça peut paraître simple, basique ou naïf mais c'est notre manière d'apporter un petit changement dans tout ça, tant que possible...

“ Chacun est rangé dans des petites cases et ces cases ne communiquent pas, c'est dommage...”

Vous avez choisi de vous appeler en référence à l'album éponyme de Lee Scratch Perry...

On aimait et on aime toujours beaucoup l'album “Blackboard Jungle”, on est de grands fans de Lee Perry. La pochette est magnifique et ce disque est considéré comme l'un des premiers albums de dub. A l'origine, on a choisi d'appeler notre émission de radio ainsi, on passait souvent l'intro de l'album au début de l'émission. C'était assez compliqué de trouver un nom original, qui n'était pas déjà utilisé par un autre sound. Le nom est resté pour le sound system sans qu'on l'ait vraiment décidé au final...

En quoi a-t-il été une inspiration pour vous ?

Parce qu'il a une approche singulière de la production, complètement unique ! Il déconstruit et reconstruit la musique de manière très singulière, avec ce travail sur les fréquences novateur dans les années 70. Il a utilisé des machines que les autres studios n'utilisaient pas auparavant et de manière avant-gardiste. Par exemple, trouver la technique d'associer deux magnétos quatre pistes pour mixer seize pistes. C'est très dur d'obtenir un son puissant comme il a fait d'autant plus avec un matériel aussi restreint, avec les contraintes liées au câblage, de phases, de souffle...

Il a aussi intégré des effets comme le phaser, avec le bi-phase et ces changements de fréquences qui passent négatif/ positif et qui font des espèces de vagues dans la musique. Il a été précurseur dans ce que l'on appelle maintenant le sample, avec des bruits de cloches ou des meuglements de vaches... Même à l'heure actuelle, je pense que personne n'a réussi à décoder tous ses secrets de production. D'ailleurs c'est peut-être l'un des seuls producteurs dont on peut écouter certains morceaux dix ans après et découvrir certains sons, ou fréquences perdues dans le mix. Il a un côté mystique et un peu fou que l'on perçoit dans sa musique. Cette folie pourrait être comparée à Dalí, avec cette manière de déstructurer les objets avec des formes bizarres en utilisant des couleurs originales. Lee Perry était un personnage qui excellait dans beaucoup de domaines : il était danseur au départ, il a été n°1 en Jamaïque, un joueur de dominos émérite, il a fait de la peinture - très minimaliste, il chantait, jouait des percussions. C'était un artiste complet, un génie, comme il y en a très peu.

En parlant du côté mystique, quelle est pour vous la symbolique du Dub ?

On ne voit pas trop de symbolique en fait, c'est plutôt quelque chose de technique. Le dub pour nous c'est simple, c'est la face B d'un 45 tours de reggae. Comment à partir d'un morceau structuré, chanté, on le déconstruit pour refaire un morceau nouveau, avec la même base. A l'heure actuelle, le mot est galvaudé. C'est dommage parce qu'en fait chaque mot a une définition, une étymologie, une histoire, et il ne faudrait pas se détacher de ça, dire le « dub français » ou le « dub uk », sans comprendre le pourquoi du comment. Le dub est né en studio, l'ingénieur du son a osé de mettre la voix dans le mix, ce qui fait qu'il n'y a eu que le riddim. L'ingénieur voulait recommencer pour corriger son erreur mais le producteur a voulu la garder et a essayé de jouer tel quel en sound system. Ça a été un succès et une révélation pour le public qui n'avait jamais entendu une simple version instrumentale en sound system, sans chanteur. Les Deejays de l'époque ont animé dessus et c'est né comme ça. Après avec les effets de studio, on a ajouté de la reverb, du delay, etc. Donc le concept même du dub c'est la déstructuration d'un morceau déjà existant pour en reconstruire un nouveau.

Est-ce que vous préparez vos sélections à l'avance ou vous improvisez ?

C'est Nico qui fait la sélection et il n'y a pas de choses vraiment prévues. Il remplit ses boîtes de disques en piochant dans sa collection de vieilleries et mélange avec les nouveautés et les dub-plates pour apporter un peu de fraîcheur à tout ça. Mais le choix ou l'ordre des morceaux n'est pas prévu à l'avance, ça dépend de l'humeur du moment et de l'ambiance générée par le public.

Imaginez que vous avez un lien particulier avec les dubplates - morceaux exclusifs ?

On reçoit beaucoup de morceaux inédits et de mixes exclusifs de producteurs pour qu'ils soient joués, ce qu'on appelle des « unreleased », parfois qui sortent par la suite, parfois jamais...

Ca peut être assimilé à des dubplates selon le sens que l'on donne à ce mot... On joue aussi nos propres productions mixées de manière différente. Parfois, lorsqu'on enregistre des chanteurs pour les productions de notre label, il nous arrive d'enregistrer un « special » comme la dernière fois avec Murray Man. C'est assez rare et particulier. Celui-ci raconte notre histoire, comment on a commencé, les premiers sounds, qui on a rencontré, etc. Pour ce qui est d'enregistrer des chanteurs qui chantent à la gloire du sound, ça a été tentant d'en enregistrer quand on a commencé et on l'a fait, c'était intéressant du fait que c'est un premier pas vers la production et le studio... Mais à partir du moment où tu en as quelques-uns, ça tourne un peu en rond, t'avances pas beaucoup musicalement. Par conséquent, on s'est rapidement orientés sur la production plutôt que sur les dubplates « specials ». Le processus de A à Z est beaucoup plus intéressant et la musique est accessible à tous.

A la dernière édition du Dub Camp Festival, vous avez créé un nouveau concept Dub Symphony avec des musiciens en live...

Il y a quelques années, Nico est allé voir un concert de Wax Tailor, qui était pour l'occasion accompagné d'un orchestre symphonique. L'idée a émergé comme ça : intégrer des musiciens à la manière d'un orchestre symphonique, sur du reggae, en mode sound system. Le Dub Camp aime bien apporter des concepts nouveaux et était prêt à nous suivre dans cette aventure, c'était l'occasion de se lancer. On a vite trouvé des musiciens qui étaient très motivés et séduits par le concept. Le projet a finalement réuni Youthie à la flûte, Far East au mélodica, Guru Pope au saxophone, Will au trombone, Valubal à la trompette, Ras Divarius au violon et Aurel aux percussions. Dans un premier temps, il y a eu un travail pour trouver les riddims sans mélodies qui ont servi de base au projet. Il y a ensuite eu un travail de recherche en studio, il a fallu complètement refaire certains riddims, bricoler un peu pour d'autres, faire des loops, etc. On a eu de la chance d'avoir des musiciens très compétents et très engagés, qui ont réussi de leur côté à vraiment structurer le projet lors de répétitions au 106 à Rouen. C'est une belle histoire d'êtres humains en fait, qui ont adhéré au concept et qui l'ont fait fonctionner. C'était très chouette et émouvant.

Est-ce qu'il y avait une configuration de la sono particulière pour ce live ?

Non, c'était comme d'habitude, à part une mini scène pour que les musiciens soient surélevés. On a été confrontés à quelques problèmes techniques, notamment de larsen avec certains instruments, du fait qu'avec cette puissance, forcément le son repasse par les micros. Et in-situ lors du Dub Camp, on s'est aperçus que les murs étaient un peu trop loin, ce qui a créé un retard d'écoute entre ce que le musicien joue et ce qu'il entend. Pas grand-chose au final mais ce sont des trucs qu'on pourrait corriger...

Y'aura-t-il un disque à notre de ce projet ?

En l'état non, ce projet est un hommage au reggae instrumental qui réunit uniquement des riddims classiques que l'on n'a pas l'intention d'utiliser pour un disque. Mais pourquoi pas créer un concept album "Blackboard Dub Symphony" avec les musiciens sur des nouveaux riddims, à suivre...

Olivier, sous le pseudo Rootical 45, tu t'occupes aussi de production et de mix pour pas mal d'artistes. Lorsque tu fais du dub, es-tu plutôt old school/analogique ou nouvelles technologies ?

Je suis très old school, tous mes effets et ma console sont analogiques. Ma manière de pratiquer est vraiment à l'ancienne, tous mes mixes sont faits en temps réel, de manière instinctive, avec ce côté déstructuré, avec les fade in et out pour faire apparaître et disparaître les instruments ou les voix.

Quel est ton rapport avec la culture rasta ?

Le discours de paix de Sa Majesté (Haïlé Sélassié - ndlr) est important et m'a influencé, je pense que si ses textes étaient plus lus et compris, le monde irait beaucoup mieux. La culture rasta a un fort impact sur mon mode de vie, d'une manière positive, cela m'a amené à ne plus manger de viande par exemple, pour le respect du Vivant. J'ai une relation très particulière avec les religions de manière générale, les dogmes me dérangent un peu. Je suis quelqu'un de très libre et j'aime bien prendre ce que je juge bon dans chaque culture. L'idée est d'être quelqu'un de meilleur chaque jour, sans porter préjudice à son prochain. Ce sont nos actions qui sont importantes et pas ce en quoi l'on croit.

De quelle manière tes émotions influencent-elles ton processus de création ?

Mon travail de studio se décompose en deux grandes parties, d'une part le traitement audio des différentes pistes et d'autre part le mix live pour « dubber » les morceaux. Les émotions n'entrent pas vraiment en compte pour tout ce qui concerne le traitement audio, on est plus sur une approche technique concernant l'editing, les égalisations ou l'ajustement des volumes. Cette étape représente la majeure partie du temps que je consacre à un projet et ne nécessite d'être dans un jour de grâce. Au contraire, le travail de dub mix se fait en direct et on est vraiment sur un processus de création à part entière totalement lié aux émotions et à l'état d'esprit dans lequel je suis. Je ne peux pas dissocier l'un et l'autre. Parfois ça ne fonctionne pas parce que je ne suis pas dans un moment de créativité, mon humeur ne me permettra pas de réaliser des dubs qui soient à la hauteur de ce que j'ai envie de proposer. À l'inverse, il y a des jours où tout semble facile, tout réussi du premier coup et je sais tout de suite que ce dub-là sera le bon. Dans ce cas, il faut en profiter pour travailler et être productif au maximum.

Dernièrement, tu as sorti un disque 45 tours intitulé "Rise and Fall" avec Nat Birchall, Don Fe et Rockers Disciples. Présente-nous ce projet...

C'est encore une belle histoire humaine, je suis très attaché à ça. L'un de mes meilleurs amis David a rencontré Greg de Graal records qui avait enregistré des maquettes de riddim sur son quatre pistes plusieurs décennies auparavant, il les a fait écouter à David et j'ai aussi eu l'occasion d'y jeter un oeil, l'idée de retravailler dessus a émergé bien plus tard... Nous avons réenregistré deux riddims lors d'une session d'enregistrement à Toulouse avec les musiciens de Rockers Disciples et par la suite eu l'opportunité d'enregistrer Don Fe à la flûte traversière et Nat Birchall, un saxophoniste de jazz. Je voulais un bel objet pour la première sortie de mon label, j'ai donc fait appel à mon ami Sébastien Chevalier pour travailler sur le design.

Tu joues, chantes et produis du reggae, quelle autre musique te fait autant vibrer ?

J'aime beaucoup de styles de musique : le funk pour son énergie quand j'ai envie de danser, l'afro-beat, la soul ou le hip-hop pour son côté brut et revendicateur. J'ai eu ma période musique éthiopienne et en ce moment, j'écoute beaucoup de jazz moderne, calme et mélodieux, il y a une belle scène anglaise, un renouveau dans le jazz qui est très intéressant.

Comment le jazz influence-t-il ton rapport au reggae dub ?

Dans l'approche d'apporter plus de musicalité au reggae, je pense que l'on perd de plus en plus cette richesse mélodique. J'aime beaucoup le travail de questions/réponses entre musiciens que l'on trouve dans beaucoup de productions instrumentales des années 70 notamment, comme avec Les Skatalites. C'est aussi lié à la sortie de mon 45 tours.

Du jazz sur un sound system, ça donne quoi ?

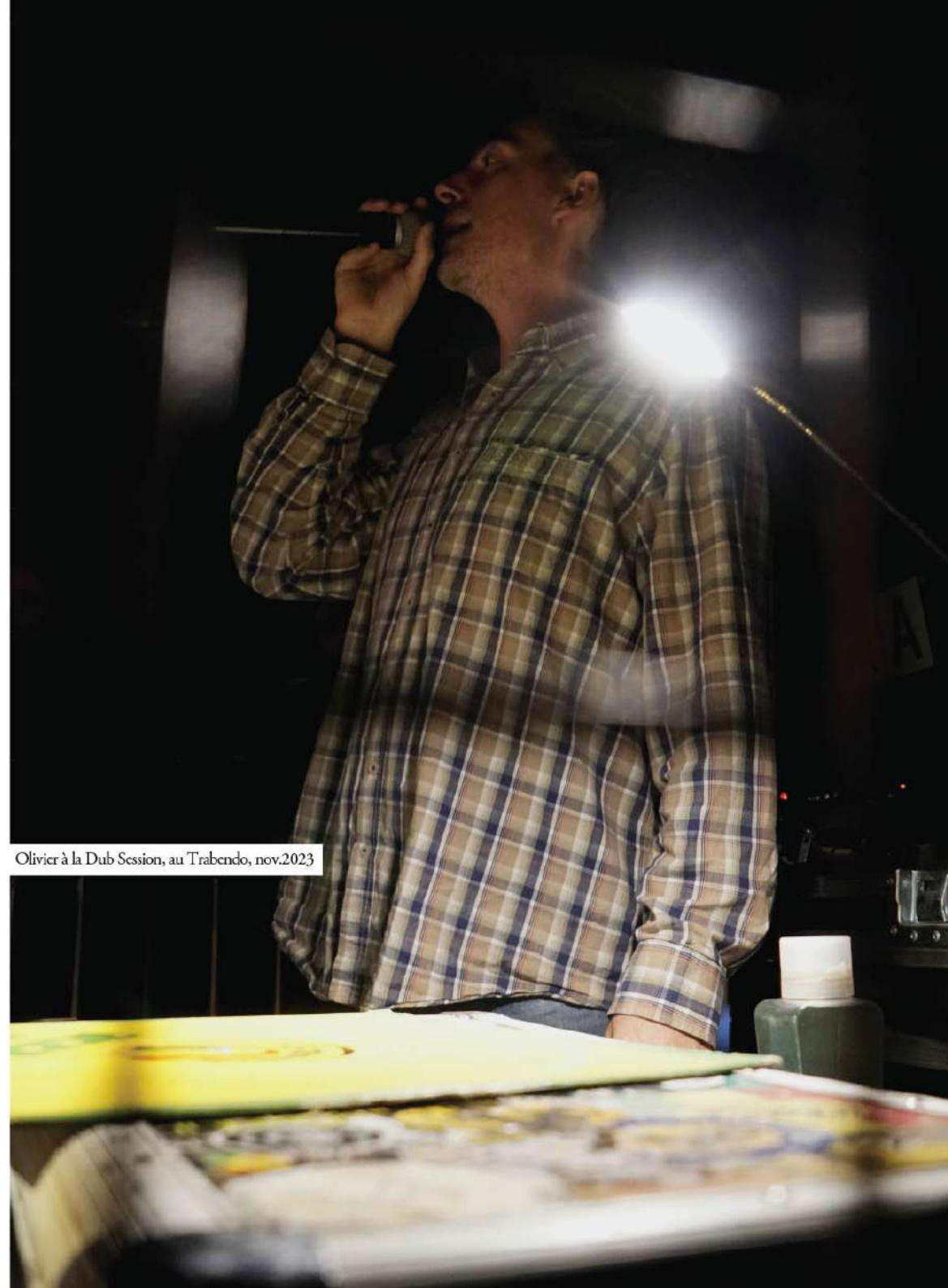
Je crois que je n'en ai jamais entendu (rires)... Mais j'aimerais bien.

Après autant de temps à faire vivre cette passion, reste-t-il des rêves à accomplir ?

Y'a toujours des choses qui nous font rêver comme enregistrer, collaborer avec certains chanteurs/musiciens légendaires ou aller jouer sur des continents comme l'Afrique ou l'Asie.

Un dernier mot ?

Persévérer, croire en ses rêves. Et un grand merci à tous ceux qui participent à faire vivre la culture en sortant le weekend, en sound system ou ailleurs !



Olivier à la Dub Session, au Trabendo, nov.2023



“J'aime connaître les chansons préférées des gens, je veux des chansons qui font le boulot... Comme un Dj.”

Riski

1998, METEK GRAVE SES PREMIÈRES RIMES SUR LE MAXI VINYLE DES REFRÈS, GROUPE DE LA NÉBULEUSE ATK. LE HIP-HOP DANS LE SANG ET L'ARGOT US COMME SECONDE LANGUE IL SE RETROUVE TRÈS VITE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX STATES POUR L'AFFICHE ET GROOVE MAG. APRÈS QUELQUES ERRANCES DANS LES BAS-FONDS NEW-YORKAIS, DE RETOUR À PARIS, IL FONDE NOIR FLUO AVEC EMOTION LAFOLIE, WASLO DILLEGGI, ET TONY LUNETTES, UN GROUPE PARISIEN À LA MAUVAISE RÉPUTATION QUI LAISSERA DES RÉSIDUS DE PRODUITS DANS LE RAP FRANÇAIS DU NOUVEAU MILLÉNAIRE. 2014, METEK RENAÎT SOUS LE NOM DE RISKI ET SORT SON PREMIER SOLO ÉPONYME, SUIVI D'UNE FLOPÉE DE PROJETS DIGITAUX MÉLANT LES EXPÉRIENCES MUSICALES À UNE PROSE ULTRA PERSONNELLE. AUTOMNE 2023, À L'HEURE OÙ IL ACHÈVE L'ÉCRITURE DE SON PREMIER LIVRE, STAR WAX MAG. RETROUVE RISKI AKA METEK AKA MANUEL GOLDMAN. À L'OCCASION DE LA RÉÉDITION DE SON CATALOGUE EN VINYLE VIA BAD COP/CENTRE-VILLE, IL NOUS PARLE DE SON DEUXIÈME ALBUM : "PARIS VAUT BIEN UNE MESSE", CO-RÉALISÉ AVEC DJ KESMO.

Pendant ton enfance as-tu baigné sous influences artistiques ?

J'ai grandi d'abord dans le vingtième à Paris, boulevard Davout jusqu'à douze ans, ensuite j'ai déménagé dans le douzième. Mes premiers disques étaient des 45 tours... "Pierre et le loup" de Prokofiev et "La Guerre des étoiles"... Je me souviens de la voix de Dark Vador qui parle de la princesse Leia : « Elle ment... comme toujours, elle ment ». On détruit sa planète et elle ressent en elle l'intuition d'une destruction immense. La musique de la Guerre des Étoiles m'a beaucoup marqué. Mes parents écoutaient de la salsa mais ce n'est devenu écoutable pour moi que bien plus tard. Contrairement à ce que je croyais quand elle m'a offert un 45 tours d'Otis Redding, j'ai beaucoup aimé. Mais c'est Jacques Brel et Brassens qui furent mes premières influences. C'était d'ailleurs le top de l'écriture pour moi. Ensuite Michael Jackson m'est arrivé et là c'était vraiment foutu. Par-dessus tout, il y a eu Bob Marley et Earth Wind and Fire... Autour de moi tout le monde avait un de leurs Cds chez eux. La première K7 que j'ai achetée c'est Vanilla Ice parce qu'il n'y avait plus d'albums de Mc Hammer. Mon premier vinyle acheté avec mes sous que j'ai choisis pour sa pochette c'est "Unfinished Business" d'EPMD.

Les Refrès est-il ton premier groupe de rap ?

Les Refrès, c'est mon premier solo... On faisait tous partie d'ATK, on était une trentaine, recrutés dans les collèges du quartier... On a fait nos premiers concerts. Et puis nos routes se sont séparées. Certains sont allés vers Time Bomb, qui était le top du top à l'époque, d'autres sont restés chez ATK et je suis allé chez les Refrès qui étaient comme des protecteurs et des grands frères. Ils étaient assez érudits en hip-hop, ils avaient leurs goûts et connaissaient tout ce qui sortait. J'ai pu sortir un premier maxi avec eux. C'était un petit hit underground. Il était passé sur Générations 88.2. J'ai même vu un rappeur légendaire coller un sticker du groupe sur un RER. On m'a dit que Beigbeder avait joué le maxi dans une soirée parisienne mais je ne sais pas si c'est un mensonge ou la vérité.

A l'exception bien sûr de Serge aka Kesdo (R.I.P.), êtes-vous toujours des frères ?

Je vois toujours Youss qui était Dj et un peu multitâche, tout le monde avait le nez dans la production... Enfin moi, j'écrivais... Je ne faisais pas grand-chose au final. Je considère Paul comme quelqu'un de très important pour moi. Il était très protecteur avec les plus jeunes... Si un plus grand voulait nous bully, Paul allait le voir pour lui parler gentiment mais fermement. C'était sa façon d'exprimer un panafricanisme sincère et presque héroïque pour moi. Il écoutait mes histoires de métissage et m'a fait sentir comme vraiment un membre du groupe et plus généralement un frère en négritude... Un demi-frère mais un frère. Il arrive souvent qu'on ne fasse pas la différence entre un frère et un demi-frère. Ricardo, je l'ai sur WhatsApp. J'ai vu sa sœur Marie l'autre jour, on ne s'était pas vu depuis vingt ans. À l'époque elle nous appelait les « kinmans » (les mannequins - Ndlt) et moi elle m'appelait « l'étudiant ».

Elle m'a dit que j'avais grossi et c'était comme si on ne s'était pas vu depuis deux ans. Et pour les autres je demande de leurs nouvelles. Ils étaient passés à autre chose et j'avais insisté dans le rap. J'étais passé à une errance qui me mènerait vers Noir Fluo. Et eux n'étaient absolument pas dans les produits. Au contraire. Kesdo, repose en paix ! À chaque fois je lui parlais des intrus incroyables qu'il avait dans ses machines et qui n'étaient jamais sorties. J'aurais adoré retravailler avec lui... On a tellement en commun avec les gens avec qui on a partagé le chemin. Parfois on s'en rend compte un peu trop tard...

Vers 1998, est-ce Jean-Pierre Seck qui t'incite à devenir journaliste ou avais-tu une attirance particulière pour ce métier ?

Je faisais un boulot d'été et en mettant des Cds dans les paquets, je me prenais à rêver à rencontrer mes artistes idolâtrés, comme Joker et son émission préférée. Mais j'avais rencontré JP Seck qui était le seul à l'époque à s'intéresser aux petits groupes de rap d'Île-de-France. Et il était placé à L'Affiche. C'était Monsieur rap underground. J'ai toujours plus ou moins cru que je devais écrire ou que je le pouvais... Alors je me suis dit que j'allais demander poliment à JP Seck de travailler avec eux, faire des chroniques. Il a été convaincu et j'ai commencé par traduire des chansons. J'étais notoirement connu pour parler l'anglais des chansons donc j'ai pu faire quelques voyages de presse, des interviews, j'ai couvert la tournée Ruif Ryders/Cash Money pour eux. Un rêve réalisé. Je ramenais des drops de 50 Cent et RZA pour les mixtapes des copains. J'ai fini par être un peu vexé que JP Seck me voit plus comme un journaliste pigiste que comme un rappeur. Avec moi il a été irrécusable. Il avait ses propres projets comme on le verra par la suite.

En 99, tu interviewes Mobb Deep, un souvenir t'en marque ?

J'ai fait ça pour L'Affiche. Ils étaient en contact avec Loud comme avec les autres labels. Je me souviens très bien d'avoir croisé Chris Lighty plusieurs fois. Je me souviens avoir dit à Prodigy que les meilleurs rappeurs français s'étaient inspirés de leur son. Ça ne semblait pas du tout l'intéresser. Je me souviens aussi l'avoir vu enregistrer. C'était pour l'album de LL Cool J, une chanson qui s'appellera "Queens is" produite par Havoc. Bimmy du Supreme Team était dans le studio. Il ne rappait pas fort pourtant sa voix était à fond dans les machines, poussées au maximum. J'essayais de comprendre le charisme et la puissance que j'entendais alors qu'il ne s'agitait pas dans la cabine. Ça jurait complètement avec les expériences de studio que j'avais pu avoir. On m'a dit que les machines étaient réglées à la limite de la casse pour obtenir un tel résultat. Je n'oublierai jamais ça.

Début 2000, qui sont tes potes Dj et beatmakers ?

Mon pote Dj et beatmaker c'est Kesdo. Ensuite ce sera Kesmo, beaucoup plus tard. Kesdo a une MPC 2000. Youss et lui achètent régulièrement des vinyles, un son new-yorkais dit underground pour catégoriser un peu. Mais c'est réducteur.

On avait beaucoup de sons intéressants. À l'époque, je me plaignais du niveau des Djs qui participaient aux soirées sur Paris. Ils avaient souvent le même discours, à savoir qu'ils jouaient de la merde parce que la foule ne connaissait pas les bons sons... Heureusement cette mentalité a plus ou moins disparu et le niveau en général est beaucoup monté. Bien sûr c'est sans compter les Djs légendaires comme Dee Nasty, Cut Killer ou Lord Issa.

Ton nouveau disque, "Paris Vaut Bien une Messe", a changé de nom après une première version sortie confidentiellement en 2022...

Cet album c'est Kesmo, Amaud et moi dans un studio pendant le confinement. Kesmo squattait un studio où il peignait, faisait du son, et s'essayait à la radio en ligne. C'est là que j'ai découvert Oldou et Jean Schultheis parce que Kesmo jouait ça sur sa radio. Jonathan Pontier est venu jouer sur l'album. On a fait des one shot en live pour faire vraiment live presque exclusivement sur des intrus de Kesmo. Frencizzle et B.E Labeu ont aussi apporté leurs compos. B.E était sur place. Il a aussi remixé le morceau d'Oldou en Jook, le remix, un souhait que j'avais depuis quelques temps. Cet album c'est la fin d'une époque. Avant la signature de mon livre. Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait mais j'enregistre la semaine prochaine.

Les Djs sont importants dans la culture hip-hop et pourtant peu de textes leur sont dédiés... Toi tu en parles...

J'avais un ami, Dj Iso, qui travaillait dans une boîte dans laquelle j'allais souvent, L'Etage au-dessus du Keur Samba, rue de la Boétie. J'étais assez impressionné par son mode de vie... C'était comme moi mais il était payé, et bien payé. J'ai souvent regretté de ne pas avoir fait Dj, mais malgré tout les gens de la nuit et l'ambiance c'est un mode de vie assez solitaire. Quand tu te retrouves seul dans un bus de nuit ou dans un avion à réciter tes textes dans ta barbe, t'es seul avec ta musique... "Comme un Dj". Pour moi les gens sont aussi la somme de leurs chansons préférées... Une playlist... Ils te font découvrir des chansons. J'aime connaître les chansons préférées des gens, je veux des chansons qui font le boulot... "Comme un Dj". C'est comme ça que j'ai découvert Dylan, Bowie, Frusciante et d'autres que personne n'avait jamais écouté autour de moi, dans ma jeunesse. J'aurais pu dire "seul avec ma playlist". Dans "Comme un Dj" je raconte un ride, seul avec mes écouteurs, du métro au taxi, du walkman au téléphone via le Mp3. Ou ces chemins qu'on chemine mille fois pour rentrer chez soi avant que le soleil insupportable ne se lève. Dans "Comme un Dj", j'en profite pour parler de ma propre playlist, dans laquelle tu retrouves Jacques, Georges, LC, Testos, Emo et les autres...

Le kréolisme revient dans tes textes...

Toutes mes paroles me viennent dans un yaourt, une proto langue qui a des accents américains, une bouillie insignifiante, angloïde... Je fais un travail de traduction en français.

Je ne parle pas le créole dans la vraie vie, je le comprends. C'est une de ces langues trop intimes pour qu'on puisse oser les parler avec un accent étranger. Mais je me suis enregistré sur cet album, à faire parler cette voix en moi qui comprend le créole. J'écoute du rap en créole aussi. Lyrixx, Railfz, La Mafia, Psyko et Micky Mike, Lil Low, etc. Une époque que je me remets en loop. Le niveau aux Antilles est haut. Le boycott du rap en créole est un sujet rare mais inévitable : if you tryna being real.

Que connais-tu des Caraïbes à nous partager ?

Ce que je retiens des Antilles c'est qu'on chante pour chanter. Avec mon cousin et ses potes, on chantait sur des riddims. Personne n'avait peur de chanter. Je suis comme ça aussi. Toujours dans un coin de la soirée et on dirait que je parle tout seul à la fenêtre. Je dois chanter. Meilleure thérapie ever. Pour le reste, c'est assez intime. Les Antilles c'est ma mère. C'est ma couleur beige. C'est tout un tas de souvenirs qui jalonnent ma vie. Depuis, il me faut la mer si je dois vraiment être au max. C'est pour ça que j'aime tant Marseille.

De quoi rêves-tu pour demain ?

Je souhaite continuer à vivre comme ça. J'aimerais continuer d'écrire et de m'enregistrer. Être avec ma famille.

Quelle est la place du vinyle dans ta vie ?

La discothèque du salon de mes parents était très riche... J'ai grandi à fouiner dedans. Il y avait un disque des Last Poets dedans, les Rolling Stones et des James Brown. De la salsa. J'ai commencé à y mettre mes vinyles. Naughty By Nature, EPMD, Les Refrès. Sinon la sortie en vinyles d'une partie de ma discographie c'est une histoire qui a un début et une fin. C'est la fameuse trace de mon passage ici-bas. Alors elle a sa place dans la discothèque de chez mes parents. Ces chansons, c'est sans aucun doute ce que je fus vraiment. Et ça joue encore.



**DO
GU**

DOGU, MOTITÉ D'ANCIEN ASTRONAUTES, EST UN DJ, BEATMAKER, PRODUCTEUR ET DIGGER NATIF DE COLOGNE. PRÉOCCUPÉ PAR UNE INDUSTRIE ÉTHIQUE ET ÉQUITABLE, IL LANCE EN 2001 SWITCHSTANCE RECORDINGS, UNE MAISON DE DISQUE QUI ÉCOULE UNE MUSIQUE NAVIGUANT ENTRE BOOMBAP, DOWNBEAT ET LO-FI. DEPUIS UN TEMPS, L'ENSEIGNE A DÉCIDÉ DE PRIVILÉGIER DES COLLABORATIONS AVEC DES ARTISTES BASÉS SUR LE CONTINENT AFRICAIN PLUTÔT QU'AMÉRICAIN ET S'EST AINSI FORGÉE UNE IDENTITÉ ATYPIQUE. DE RETOUR D'OUGANDA, NOUS AVONS RENCONTRÉ LE TAULIER.

“ Je n'ai aucun intérêt réel à visiter les États-Unis dans un avenir proche. Cependant j'ai hâte de retourner en Afrique...” ”

As-tu grandi dans un environnement musical ?

Grâce à mes parents, j'ai été habitué à un environnement très musical. Mon père était un gros fan de jazz, également batteur. Adolescent il m'emmenait avec mon frère à de nombreux concerts de jazz, en particulier à des concerts avec de très bons batteurs car il s'est toujours intéressé aux batteurs érudits. Je pense que c'est l'une des principales raisons pour lesquelles je suis aussi très focalisé sur la batterie et le beat.

Parle-nous de ta première rencontre du hip-hop ?

Ma première approche avec le hip-hop a été par le biais du breakdance en 1984, c'est à ce moment que j'ai entendu des Bboy breaks et du rap pour la première fois. Mais ma véritable introduction à la culture hip-hop date de 1988 lorsque j'ai entendu pour la première fois "Yo Bum Rush The Show" de Public Enemy, ça été le tournant dans ma vie musicale. Cette musique avec ses paroles conscientes m'a tellement touché que depuis je n'ai plus jamais écouté de pop. L'impact sur moi a été puissant. À partir de ce moment-là, j'ai plongé totalement dans la culture hip-hop, puis ça m'a également amené à découvrir le funk et les breaks. Je me souviens très bien de cette époque, le tout premier club hip-hop que mes amis et moi avons visité est le Logo Club, à Bochum. La grande salle principale du club diffusait du rock et ils avaient un plus petit club à l'arrière où il y avait du hip-hop. C'était incroyable ! Je n'ai jamais trop aimé la musique rock, seulement les titres les plus funky. Mais cet endroit estampillé rock a été le premier à diffuser du hip-hop à une foule ouverte d'esprit dans la région.

Quand as-tu commencé le beatmaking ?

J'ai commencé à faire des beats à la fin des 90s, quelques années avant de lancer mon label Switchstance Recordings. Mais je ne l'ai jamais fait seul, pour être honnête. En tant que Dj, je voulais voyager à l'étranger grâce à ma musique, il a fallu que je sorte des vinyles et des Cds donc. Le premier gars avec qui j'ai produit des beats est Protassov, ça coïncide avec les débuts de Switchstance Recordings. Peu de temps après, j'ai commencé à faire de la musique avec Kabanjak, un pote d'enfance. Puis, avec ma vision du Djing, nous avons formé notre duo Ancient Astronauts. Je voulais faire des titres qui soient intemporels et qui puissent être joués par des Djs. Au fur et à mesure, j'étais moins impliqué dans le beatmaking parce que c'est devenu le rôle de Kabanjak. Mais je participe aux arrangements, au mix et j'ai toujours proposé des idées, des concepts, sélectionné les invités, géré les contrats, les bookings, etc. Ces dernières années, je me suis de nouveau impliqué dans le beatmaking, notamment pour le projet avec le chanteur et producteur Brazen Rule, de Lira, au Nord de l'Ouganda. J'ai aussi fait une chanson avec le producteur congolais Majestik Legend et le chanteur Akongo Wero d'Ouganda. Puis cette année, j'ai commencé un nouveau projet d'album avec le producteur Amani Greene, de Kampala, en Ouganda. Amani fait partie de l'équipe de mon label East African Records. Travailler avec Greene était incroyablement fun et fluide, alors suite à une journée en studio, nous avons décidé de travailler sur un album.

As-tu toujours les mêmes sources d'inspiration et es-tu encore en contact avec J-Boogie ?

Oui, à peu près. Mes plus grandes inspirations musicales proviennent du vieux funk et du jazz des années 60 et 70, de l'afrobeat, du hip hop des 90s puis du reggae. Et cela n'a pas changé. Ces derniers temps l'influence africaine devient de plus en plus forte car je voyage fréquemment en Ouganda pour y travailler, j'anime des ateliers gratuits, et j'y passe mes vacances. Puis je rends visite à ma famille car ma femme est germano-ougandaise. Et non, malheureusement, je ne suis plus en contact avec J-Boogie. La dernière fois que je l'ai vu et que j'ai parlé avec lui, c'était en 2014, lorsque je suis venu mixer à San Francisco.

Parle-nous des débuts de Switchstance Recordings ?

Switchstance Recordings est une plate-forme que j'ai créée pour partager ma musique et celle d'un groupe d'amis. J'ai été fortement inspiré par Ninja Tune Records et l'histoire de Coldcut qui s'est lancé dans l'indépendance suite à de nombreuses mauvaises expériences avec des majors. Sa démarche a plus d'éthique et de respect pour les artistes. Outre la musique de qualité, sa façon de travailler et de conclure des accords avec les artistes m'a séduit. Je ne voulais pas perdre mes amis parce que je faisais des affaires avec eux, alors j'ai fait en sorte de leur proposer des contrats les plus équitables possibles.

Quand est apparu Ancient Astronauts, votre premier Ep avec The Pharcyde date de 2009 ?

Ah non ! En fait Ancient Astronauts est apparu la première fois en 2002 sur "Fantastic Freeriding", la première compilation de label et sur d'autres Eps. Puis, grâce à la sortie de notre album "We Are To Answer" sur le label ESL Music, de Thievery Corporation, nous avons vraiment été introduits à un public international et plus vaste donc. Kabanjak et moi c'est une vieille histoire, nous avons même joué au tennis ensemble, et nos parents se connaissent. Je faisais des soirées avec Kabanjak et un autre ami à la fin des années 90 dans notre ville natale de Moers et quand il a entendu que je produisais de la musique avec Protassov, il m'a alors parlé de ses propres productions. J'étais encore étudiant à l'université à cette époque, nous allions quatre fois par semaine en studio pour faire du son. Musicalement, nous avons beaucoup appris l'un de l'autre. Ce ne sont que de bons souvenirs.

Vous avez collaboré surtout avec des Américains mais pour votre dernier album "Zik Zak" il y a des chanteurs de dix pays d'Afrique...

Avec Ancient Astronauts nous avons travaillé avec de nombreux artistes afro-américains tels que The Pharcyde, The Jungle Brothers, Raashan Ahmad, Akua Nuru, Azeem et bien d'autres... Nous avons beaucoup voyagé aux Etats-Unis mais l'Afrique a toujours été la plus grande influence pour nous en matière de musique et d'harmonies.

Lors de mes premiers voyages en Afrique de l'Est, j'ai été étonné par le talent brut des jeunes. C'est vrai que ces dernières années, nous nous sommes davantage concentrés sur l'Afrique. Nous avons toujours mis l'accent sur la qualité, plutôt que les grands noms. J'ai écouté beaucoup de musique africaine dans ma vie où je ne comprenais pas un seul mot des paroles, mais je pouvais ressentir les vibrations et les harmonies. J'aime les sonorités et le groove des langues africaines. Il y a tellement de chose à découvrir, surtout concernant les instruments traditionnels africains. Aujourd'hui c'est beaucoup plus intéressant pour moi de travailler avec eux que des artistes américains. Et vous savez, depuis que Trump est arrivé au pouvoir, il est devenu beaucoup plus difficile pour les artistes de faire des tournées ou simplement de faire quelques concerts aux États-Unis. Et cela n'a pas changé depuis que Biden est au pouvoir. Honnêtement, je n'ai aucun intérêt réel à visiter les États-Unis dans un avenir proche. Cependant j'ai hâte de retourner en Afrique d'autant que j'ai lancé East African Records à Kampala, en Ouganda. Je collabore avec beaucoup d'artistes de la région, j'ai également fait deux tournées en Afrique de l'Est avec certains d'entre eux. Il y a tellement de talents là-bas et je n'en connais encore qu'une infime partie. Faites attention à mes prochaines sorties !

“ C’est très rare d’entendre du rap avec de vrais textes conscients et encore plus rare que ça devienne un succès. ”

Avez-vous un message pour vos auditeurs ou faites-vous de la musique juste pour divertir ?

Le message d'Anciens Astronautes a toujours été l'unité, l'amour et la tolérance. Peu importe la couleur de ta peau ou la religion que tu pratiques, nous sommes tous humains. Je pense que, surtout en ces temps, il est très important de répandre l'amour, la compréhension et de valoriser la tolérance face à la haine et la guerre, d'autant que les partis politiques de droite sont de nouveau en progression. Nous devons être forts, positifs, afin de prouver que les gens peuvent vivre ensemble dans la paix et l'harmonie. L'union fait la force !

Votre musique est souvent down tempo, joues-tu cette musique en club ?

Je joue tous types de tempos mais oui j'aime jouer de la musique down tempo. J'aime aussi jouer avec le tempo, par exemple passer de 70 bpm à 140bpm, et vice versa. Ces derniers temps, j'aime vraiment l'afrobeat parce qu'il y a de si belles mélodies, notamment à la guitare, et les rythmes sont d'un pur bonheur pour les danseurs. Cela convient aussi très bien à d'autres genres comme le dancehall ou les breaks de musiques latines. Mes Dj sets ont toujours été un voyage entre diverses ambiances sonores de notre planète et ils doivent refléter la vraie vie. Et la vraie vie n'est pas seulement noire ou blanche, la vie est riche de nuances. J'essaie donc de représenter un maximum de styles musicaux tout en étant cohérent. Et cela va d'un tempo lent à plus rapide.

Tu es agacé par la trap music, la nouvelle musique pour pogoter, parce que c'est tu aimes quand les gens dansent ensemble...

Pour moi, la plupart des morceaux de trap sont juste des trucs farfelus ou qui sont nazes. La majorité des rythmes n'ont pas de véritable groove et ne sont pas dansants. La musique hip-hop et aussi le dancehall dans les années 90 étaient très dansants. Ce n'est pas le cas du trap, c'est plus un truc d'égo. Le hip-hop a changé, ce n'est plus que du marketing. C'est très rare d'entendre du rap avec de vrais textes conscients et encore plus rare que ça devienne un succès. Je ne trouve pas mes mots pour en parler. Et si les gens veulent pogoter, alors laissez-les ! Cela démontre simplement que quelque chose a vraiment mal tourné...

Ton meilleur souvenir en tant que Dj ?

J'ai de très bons souvenirs de grands événements de snowboard en Suisse et en Autriche où nous avons mixé, ou encore des souvenirs vraiment drôles lors de notre tournée américaine avec Thievery Corporation. Et mes souvenirs les plus beaux et les plus récents sont lors d'événements reggae et hip-hop en Ouganda, en particulier le festival Reggae Chakula qui s'est déroulé en mai 2023. C'est un événement rasta axé sur le reggae et la nourriture ital, Chakula ça veut dire nourriture en Swahili. Je dois donner beaucoup d'amour à tous les gens d'Afrique de l'Est pour m'avoir accordé autant de respect en tant que blanc jouant de la musique de noire. J'ai été accueilli avec tant d'amour et de respect là-bas que je me sens vraiment béni.

Et ton pire souvenir ?

Ce fut lors de notre toute première date d'Ancient Astronauts à New York. Lorsque nous sommes arrivés à la salle il n'y avait pas de cellules et avant de commencer notre set nous avons attendu trois heures afin qu'ils trouvent des cellules. En Allemagne, nous avions l'habitude de ne pas apporter nos propres cellules car elles sont fournies par le club, mais aux Etats-Unis c'est toujours le Dj qui apporte les siennes. Nous ne le savions pas donc c'était une situation vraiment étrange. Mais cette nuit nous a servi de leçon.

Avec Ancient Astronauts vous avez bien tourné en Dj set, pourquoi as-tu une attache particulière avec la Grèce ?

Oui, je suis toujours en train de digger des vinyles, mais pas autant qu'il y a des années. Je n'ai pas beaucoup de place pour les stocker alors j'achète beaucoup de musique numérique pour mes Dj sets. Mais la meilleure façon d'écouter de la musique est et restera l'analogique, le vinyle. Maintenant, je n'achète plus de 12 pouces ou de singles, seulement des albums. La musique qui m'obsède en matière de vinyle est la musique africaine, le reggae, surtout les vieux albums des années 70, et le blues. Encore un peu de hip-hop, mais de moins en moins.

Achètes-tu encore des vinyles et qu'est-ce qui t'obsède ?

Oui, je suis toujours en train de digger des vinyles, mais pas autant qu'il y a des années. Je n'ai pas beaucoup de place pour les stocker alors j'achète beaucoup de musique numérique pour mes Dj sets. Mais la meilleure façon d'écouter de la musique est et restera l'analogique, le vinyle. Maintenant, je n'achète plus de 12 pouces ou de singles, seulement des albums. La musique qui m'obsède en matière de vinyle est la musique africaine, le reggae, surtout les vieux albums des années 70, et le blues. Encore un peu de hip-hop, mais de moins en moins.

Depuis le début de ton label tu as sorti nombre de disques, as-tu un bon souvenir et tes titres favoris sont-ils les hits de ton catalogue ?

Oh là la c'est une question difficile. Il y a beaucoup de bons souvenirs lors de la sortie de disques. Chaque sortie était spéciale pour moi parce que j'ai toujours sorti des disques que j'aime. Un bon souvenir est le succès de l'album "Grow", de Kabanjak et Protassov. Nous avons vraiment ressenti une connexion avec la Grèce grâce à cette sortie. En fait, mes chansons préférées ne sont pas celles qui se vendent le mieux, mais j'aime beaucoup "I Came Running" et c'est notre titre qui a le plus vendu.

Concernant le développement de ton label as-tu une vision économique et artistique précise ou fonctionnes-tu au gré des rencontres ?

Même si parfois c'est très étrange de constater ce que les gens m'envoient comme démos, à se demander s'ils ont vraiment écouté la musique que nous lançons sur Switchstance Recordings, j'ai une vision claire de la musique que je veux sortir sur mon label. Je pense que cela s'entend. L'aspect économique est autre. Il est si difficile de percer avec un nouvel artiste sur Spotify, Apple Music, et ces plateformes de streaming, d'autant que ça ne paie presque rien, même des milliers de flux tu récoltes que des cacahuètes. Je travaille dur pour établir de nouveaux contacts afin d'obtenir des contrats de licence dans le monde entier pour des films, des séries, des publicités, etc. Mais c'est aussi un marché difficile. La musique que je sors doit être intemporelle, avoir un potentiel afin de signer des contrats de licence donc.

Je souhaite le succès à tous mes artistes mais rien de tout cela ne peut être prédit. Je ne suis pas non plus naïf, après tant d'années dans le business de la musique je sais que toutes nos sorties ne vont pas être des succès. Cependant je crois toujours ce que je croyais il y a vingt ans, une musique underground de qualité peut avoir du succès à son échelle.

As-tu fait quelque chose de spécial pour célébrer les 20 ans de Switchstance Recordings ?

Non pas vraiment, pour être honnête. J'avais prévu une compilation spéciale pour le label, mais la vie a été un peu en dents de scie et de nouveaux artistes sont arrivés sur le label, puis la compilation a été retardée et retardée. Finalement elle sort d'ici la fin de cette année 2023, sous le nom "Fantastic Freeride – The Journey Continues".

Parles-nous de ta collab avec Nickodemus ?

Wow, Nickodemus je le connais depuis longtemps, près de vingt ans. Nous nous connaissons grâce au groupe de discussion Downtempo sur Internet, c'était même avant Facebook. Certains des membres du groupe se sont rencontrés en 2002, à Miami, lors du Winter Music Conference, c'est ainsi que j'ai échangé de visu avec Nickodemus pour la première fois. Nous sommes devenus amis et puis nous avons signé avec ESL Music au même moment. Alors ça a aussi noué des liens donc. Ce que j'aime chez lui, c'est qu'il a toujours été très focalisé sur la qualité et l'aspect culturel de la musique, comme moi. Désormais il tourne souvent à l'international. J'ai beaucoup de respect pour mon pote.

De nos jours il y a des applications comme Instagram avec l'option de remixer de l'audio ou vidéo... Qu'en penses-tu ?

Ce n'est que du divertissement les réseaux sociaux. Bien sûr, cela peut être amusant lorsqu'il s'agit d'une application facile à utiliser. Mais un vrai remix avec ses arrangements et son mix pro c'est quelque chose d'autre. N'est-ce pas mieux d'amener au niveau supérieur les choses ? Ça c'est ça la vraie magie de la musique pour moi. À notre époque tout le monde peut acheter un logiciel et un contrôleur Dj, puis devenir Dj grâce au beat-matching. Il existe également des outils et des programmes très faciles à utiliser pour produire de la musique, mais la musique ne se fait pas seulement sur un ordinateur. C'est le mélange entre l'analogique et l'électronique qui selon moi, donne une vraie claque. Mais bon, laissons les gens s'amuser avec. Je viens du hip-hop, donc je n'ai rien contre un bon sample ou une bonne boucle, mais il faut qu'il reçoive un bon traitement, du mixage et un peu de malice pour que cela devienne quelque chose de nouveau. C'est ce qui fait un bon producteur. En tant que Dj issu de la culture vinyle, je pense que mes oreilles sont différentes qu'un Dj qui a commencé avec un contrôleur ou des Cdjs. Lorsqu'un Dj mixe sur contrôleur, je reconnais s'il pratique depuis de nombreuses années ou pas...

Parles-nous de ton émission radio mensuelle, joues-tu seulement des vinyles ?

Oui, je fais une émission radio mensuelle de deux heures sur www.674.fm, c'est une station de radio locale indépendante, à Cologne. La station est très bien organisée et tous les animateurs sont également membres de cette organisation, nous payons donc des frais d'adhésion mensuels. Grâce à cela nous avons un studio avec un équipement radio de haute qualité, du même acabit que notre radio nationale. Quand j'ai commencé, il y a quelques années, c'était tous les deux mois et je jouais un mélange éclectique de hip-hop, down tempo, funk, afrobeat, reggae, soul, jazz et de jungle. Mais ensuite vint le Corona et je me suis dit pourquoi ne pas faire aussi un show reggae. Alors maintenant, l'émission est mensuelle, un mois c'est Switchstance Radio avec le mélange de musique éclectique et puis le suivant c'est strictement reggae, dub et dancehall. J'adore faire de la radio parce que je peux jouer de la musique incroyable qui est trop lente ou trop froide pour des sets dans des clubs ou des bars. À la radio, vous pouvez créer votre propre atmosphère et vos paysages sonores. J'aime aussi interviewer d'autres artistes et parler de leur musique, de leurs influences, de leurs objectifs, etc. J'ai déjà interviewé des artistes tels que Damian Marley, Morgan Heritage, Micah Shemaiah, Marcus Gad, Macka B, Third World, Black Sherif et bien d'autres.

“ Si les gens veulent pogoter sur la trap music cela démontre que quelque chose a vraiment mal tourné... ”

Peux-tu nous parler de la scène africaine en Allemagne ou à Cologne ?

La scène africaine grandit et s'améliore. Il y a des soirées sound system, comme chez vous, où ils jouent seulement du dub ou du reggae roots. Mais ça fait un moment que l'afrobeats a prit la place du dancehall. Il n'y a presque plus de soirée reggae et dancehall où ils ne jouent pas d'afrobeats, la nouvelle musique électronique afro. Et j'adore ça parce que cette musique est très dansante, comme l'était le dancehall dans les 90's. Il y a une grande diaspora africaine en Allemagne et à Cologne, j'aime ce qui se passe musicalement. La musique africaine, en particulier l'afrobeats, a enfin reçu l'attention qu'elle mérite.

J'espère qu'elle se répandra davantage car elle représente non seulement la culture africaine mais également l'unité et la solidarité, des choses dont nous avons de plus en plus besoin en ces temps. Les fêtes africaines sont ce que vous pouvez faire de mieux, oui. Je ne vois presque jamais de bagarres mais beaucoup de gens rient et dansent. Ces gens aiment la vraie danse et non pogoter comme sur les soirées trap beats (rires).

De quoi rêves-tu pour demain ?

Je rêve d'un monde avec moins de guerre, plus de tolérance et d'équité. Un monde où le dialogue, les yeux dans les yeux, serait la base des échanges entre les pays, pas cette politique de force que nous subissons. Un monde où le néolibéralisme et le capitalisme dur appartiennent au passé. Un monde où les gouvernements consacrent dix fois plus d'argent aux projets sociaux, culturels, à la santé plutôt que pour la guerre. Je sais que cela semble un peu naïf, mais je crois toujours au pouvoir du peuple et à l'unité. La majorité des gens ne veulent pas la guerre, mais c'est devenu une entreprise bien trop lucrative. Cela doit être réglementé.

Un dernier mot ?

Chacun doit enseigner à un autre. Nous devons partager nos connaissances avec tous ceux qui veulent apprendre et développer quelque chose. Nous devrions être des exemples positifs pour les prochaines générations. En ces temps où l'égoïsme règne, il est temps de reconstruire des communautés et de se connecter avec des personnes partageant les mêmes idées afin de faire de ce monde un endroit meilleur. Nous le devons pour les individus et la terre mère. One Love !



ISMAEL ZOUAOUI AKA ISH EST UN DJ, PRODUCTEUR DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ET ARTISTE NEW MEDIA TUNISO-SUISSE. INCLASSABLE, L'ARTISTE SE RÉINVENTE CONSTAMMENT ET ENCHAÎNE DEPUIS 2018 LES SORTIES NOTAMMENT CHEZ SYSTEM ERROR, GRIFFÉ, PARTISAN, ET LIBERTINE RECORDS. DEPUIS SON STUDIO À BERLIN, IL REVIENT SUR SES INFLUENCES 80s ET 90s, SA PREMIÈRE PERFORMANCE A/V, ET NOUS EN DIT PLUS SUR SES COLLABORATIONS AVEC MASAHIRO KAHATA ET CHILDHOOD INTELLIGENCE SOUS SON PSEUDO KIND DES GEISTES.

“ Je continuerai à produire de la musique sans objectifs précis, juste par amour. ”

ISH

TEMPERATURE
RAUM-ENNIS
TUNESIEN

Ton enfance ?

Je suis né et j'ai grandi dans un petit village à 30 kilomètres de Zurich. Ma mère est suisse et mon père tunisien. Il a toujours joué du Djembé et adore danser ; ma mère joue de la flûte et chante dans des chorales. Je ne sais pas si on peut nous appeler une famille musicale, mais ils m'ont définitivement façonné. Mon enfance a été incroyable et je suis éternellement reconnaissant envers mes parents. J'ai toujours eu beaucoup de soutien dans tout ce que je faisais, et ce, jusqu'à maintenant.

Quelles sont tes influences ?

J'ai eu de nombreuses influences au fil des années et cela change constamment. Tout d'abord, je dirais que tout ce que je rencontre et qui m'intéresse ou qui m'emporte d'une manière ou d'une autre m'influence. Il ne s'agit pas forcément que de musique, ça peut être n'importe quoi. Quand on parle d'influences de la dance music, elles proviennent principalement des années 80, 90, et du début des années 2000. Ces dernières années, je diggais principalement vers 88-92, la musique de cette époque m'a beaucoup influencé. Les lives qui m'ont marqué et époustoufflé ces dernières années sont Cabaret Voltaire, Richard Devine, Atom™, Aphex Twin... J'ai été vraiment influencé par Pete Namlook et toutes ses collaborations, Dj Laurent, William Orbit, Eat Static, New Composer, The Necks, Patchwork, Thorsten Fenslau, Susumu Yokota, Barbitura, Meat Beat Manifesto, FSOL, Mix Master Morris, Coldcut, Effective Force, Jon Hassel, Kode IV, The Infinity Project, Holger Czukay, Cosmic Baby, Moondog et bien d'autres.

Tes débuts dans la musique électronique ?

J'ai découvert la musique électronique quand j'étais adolescent et quand j'avais le droit de sortir ou pas (rires). J'ai assisté à diverses soirées, des petits événements organisés par nos héros locaux tels que Matija, Quitim ou Stoga à des événements plus commerciaux et rassemblements avec des acteurs majeurs de la musique house comme Dj Antoine, Sir Colin ou Mr. P!nk. Plus tard, j'ai commencé à sortir à Zurich avec mon cousin Rafael et son ami Walid, et j'ai découvert tous les clubs fous qui proposaient de tout, des clubs techno comme le Rohstoff-Lager aux clubs house et minimale comme le Club Q, Supermarket, Hive Club, Zukunft ou Cabaret. Et les after à l'Oxa ou Stairs Club. Il y avait pas mal de lieux à cette époque. C'était une période incroyable, nous avions tellement de bonne musique diversifiée. C'était très inspirant pour moi. Je me souviens très bien de mon premier contact avec la musique électronique lors de la Street Parade de Zurich dans les 90's. À l'époque, cela me semblait être un carnaval sauvage, mais avec le recul non, c'était ma première exposition à ce genre.

Aujourd'hui que signifient tes expériences à l'Abbey Road Institute et Chez Cherie Studio ?

J'avais l'habitude de jouer de plusieurs instruments comme le djembé, la guitare, le saxophone et le clavier.

Mais rien n'a vraiment retenu mon intérêt jusqu'à ce que je découvre ce truc magique appelé Djing il y a environ 15 ans. Entre 2018 et 2019, j'ai préparé un diplôme supérieur en production musicale et ingénierie du son. Cette expérience m'a appris de nombreux nouveaux outils et techniques. Ça a été très utile pour amener ma musique à un niveau supérieur. Je n'aurais jamais imaginé que j'irai à l'école, mais il s'avère que je me retrouvais toujours le premier arrivé et le dernier parti. Ce fut une expérience incroyable, car j'ai créé beaucoup de musique et terminé trois albums que j'ai hâte de sortir le moment venu. Après, j'ai eu la chance d'être mis en relation avec Chez Cherie Studio par l'intermédiaire de mon coach principal. Là-bas, ce fut également incroyable, car j'ai beaucoup travaillé sur ma musique et j'ai eu l'occasion d'échanger avec des producteurs et des musiciens de génie comme PC Nacker, T. Raumschmiere, Deadbeat, Ben Lauber et Tillman Hopf. Nous avons accueilli de nombreux groupes et artistes intéressants pour la production et des collaborations. J'ai recueilli énormément d'informations précieuses à tous points de vue et je me suis beaucoup amusé.

Ton approche de la production ?

J'ai commencé à produire de la musique vers 2010 lorsque j'ai demandé à mon ami Walid de me prêter ses Cds Logic et j'ai tout de suite été accro, même si je ne faisais que des conneries bizarres... C'était pareil quand j'ai commencé à mixer quelques années plus tôt. Et plus tard, c'était devenu naturel de me mettre à faire du live. J'ai eu ma première date live en 2015 à la Street Parade (une Technoparade organisée depuis 1992 - ndlr) sur la scène Swiss Innovation. Depuis, je joue à droite et à gauche, avec des setups qui évoluent. J'ai passé presque tout mon 22/23 à travailler sur différentes configurations Live et après de longs essais et des erreurs, j'ai maintenant des processus fun pour différentes performances. Concernant mon espace de travail, j'ai la chance d'avoir un studio agréable et spacieux dans le magnifique MaHalla... J'ai commencé à le partager avec mon amie Gwenan (productrice et résidente au Pickle Factory - ndlr). J'explore tout, de la production numérique prête à l'emploi au hardware, les enregistrements acoustiques, le sampling, et bien sûr toutes les nouvelles opportunités offertes par l'IA. Il y a des phases dans tout et avec les nouvelles technologies, le savoir et les compétences, il y a toujours de nouvelles façons de créer...

A ce propos, penses-tu que l'IA perturbera complètement l'industrie de la musique ?

J'essaie de suivre ce qui se passe et surtout ce qui concerne la production musicale. Cela change définitivement nos vies à bien des égards et je suis vraiment curieux de voir où cela me mènera dans la vie. Personnellement, j'utilise déjà un certain nombre d'outils de l'IA qui rendent mon workflow plus rapide et plus facile. Des choses sont désormais possibles, ce qui n'était pas le cas il y a encore seulement un an et c'est incroyable. Par exemple, on peut presque parfaitement supprimer une voix d'une chanson et vice versa, ce qui est une chose étonnante si vous samplez beaucoup.

Il existe alors des millions de possibilités nouvelles de sampler. Cela perturbe déjà l'industrie musicale avec des chansons générées par l'IA nommées aux Grammys et toutes les versions de l'IA des grands groupes de pop. Il est certain que de nombreux emplois seront remplacés. Pour l'instant, je pense que l'IA peut aider les artistes mais pas les remplacer mais je ne peux pas imaginer ce que ce sera dans trente ans et quand la singularité technologique est censée commencer.

Tu as signé sur le label Partisan en 2018. Comment le label vous a approché Cobert et toi ?

J'ai rencontré Anthea, je pense, en 2016 à Zurich avant de déménager à Berlin, et on s'est immédiatement bien entendu. Elle aimait ma musique et une chose en a entraîné une autre. À l'époque, je vivais avec Cobert et je voulais le soutenir, et Anthea était d'accord avec ça.

Cette année, tu as eu trois sorties sur Small Moves, The Nashville House Syndicate et Libertine Records. Quel impact recherches-tu sur l'auditeur ?

Oui, il devrait même y avoir quelques sorties supplémentaires cette année, dont un autre album sous mon pseudo Kind des Geistes. Chacune de ces sorties représente une musique diversifiée, influencée par divers moments et expériences de ma vie. Je ne pense pas au public quand je fais de la musique. Pour moi, le plus important c'est le processus intérieur et les collaborations avec des amis. J'aime le moment et la joie que je ressens en créant de la musique. Tant que le public ressent quelque chose et que ses neurones sont en éveil, je suis heureux.

Du coup, peux-tu nous parler de ton projet "Kind des Geistes" ?

Ce projet a démarré en automne 2021 quand j'ai rencontré Masahiro Kahata. Il a créé un programme et logiciel appelé Brainduino pour visualiser les ondes cérébrales pouvant ensuite être transmises à mon ordinateur sous forme de messages. Cette année, j'ai fait ma première prestation Live A/V sous mon pseudo Kind des Geistes. J'avais utilisé les visualisations d'ondes cérébrales générées en temps réel pour jouer d'un côté la musique et de l'autre il y avait la base des visuels. J'envoie cette visualisation via un synthétiseur vidéo pour créer quelque chose d'unique à chaque fois que je joue. Avec Childhood Intelligence, je travaille sur la sortie d'un album dans lequel nous réalisons également un court documentaire sur Masahiro, moi et le projet. Il sortira probablement d'ici la fin de l'année.

Des labels et artistes avec lesquels tu aimerais travailler ?

J'ai quelques personnes dans mon entourage, y compris des musiciens de genres variés, avec qui j'aimerais collaborer. J'aime travailler avec différentes personnes pour créer quelque chose d'unique qui ne serait pas possible sans leur contribution.

Je n'ai que quelques labels en tête, mais je suis très ouvert. Il y a tellement de nouveaux labels sympas, mais je n'arrive pas vraiment à suivre. J'adorerais travailler avec Warp, R&S, Ninja Tunes, Ilian Tape, Kulør, Kalahari, Radiant, Sound Metaphors, Magicwire, Tofistock, Planet Euphoric, Animals On Psychedics, Step Ball Chain, Hard Beach Entertainment, Where We Met... ou Oyster Cult qui est un label néerlandais plus jeune. L'idéal serait une plate-forme sur laquelle je pourrais publier toutes mes productions avec une grande portée afin de ne plus avoir à y penser. J'adorerais travailler avec un artiste visuel comme Weircore.TV et tous les artistes que j'ai cités et qui m'ont influencé mais aussi avec mes amis par exemple Cobert, Dj W.E.B, Selassie ou Manuel Fischer.

Tu sembles lié à la scène géorgienne...

Les Géorgiens se trouvent dans une situation difficile et je suis vraiment impressionné par tout ce qu'ils font. D'un côté, ils se battent pour leurs droits, et de l'autre, ils créent de l'art et des événements de haute qualité, allant des festivals comme 4GB aux grands événements dans des lieux tels qu'April, Harbour ou Bassiani et aux expériences interdisciplinaires comme le festival Tkeshi.

Tes projets ?

J'essaie toujours de rester productif. Cette année, je me suis davantage concentré sur la recherche de nouvelles façons de me produire en live. J'ai récemment commencé à consacrer mon temps à faire de la musique. J'ai quelques idées en tête, dont un projet où je souhaite travailler avec divers musiciens et artistes. Un autre projet sous mon alias "Kind des Geistes" est également en préparation, dans lequel je veux fusionner musique, visuels/lumière et danse. Et bien sûr, je continuerai à produire de la musique sans objectifs précis et juste par amour.

Si tu pouvais te téléporter, quelle époque choisirais-tu ?

Je pense que je suis dans l'époque idéale pour mes créativité artistiques. Même s'il existe des défis, nous vivons une époque passionnante pour les producteurs, où les ordinateurs deviennent des outils de plus en plus puissants. Cependant, d'un point de vue financier, je préférerais peut-être les années 90 ou le début des années 2000.

Autre chose ?

Oui, j'ai oublié ma petite amie qui est une grande inspiration pour moi, elle dig et joue toute cette nouvelle musique folle que je ne connais pas. Cela m'aide aussi à rester vraiment en contact avec les développements récents de la musique électronique. Merci ! Et beaucoup d'amour à tout le monde, à tous ceux qui me soutiennent et m'inspirent.

EXILÉ CUBAIN, GUY CUEVAS DÉBARQUE À PARIS EN 1964. FASCINÉ PAR L'ÉLÉGANCE DES PARISIENS ET DES CÉLÉBRITÉS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS DEVIENT SON MICRO-COSME. IL DÉBUTE UNE CARRIÈRE EN DEVENANT PASSEUR DE DISQUES, AU NUAGE. DÉBAUCHÉ PAR FABRICE EMAER IL DEVIENT SON DISQUE-JOCKEY ATTITRÉ, PUIS LA COQUELUCHE DU CHIC GRATIN PARISIEN. À LUI SEUL OU PRESQUE, IL INCARNE LES GLORIEUSES ANNÉES DU PALACE, CLUB HISTORIQUE QUI A CONTRIBUÉ À L'ESTHÉTISME DE LA CULTURE CLUB EN FRANCE AU MITAN DES 70s. À L'OCCASION DE LA COMPIL ANNIVERSAIRE DES 45 ANS DE SON OUVERTURE, GUY REVIENT SUR SON PASSÉ. UNE PÉRIODE OÙ LE TERME DJ N'ÉTAIT PAS ENCORE FAMILIER ET PENDANT LAQUELLE NAISSENT LES CLUBS GAYS.

Guillermito Cuevas avant d'arriver en France, mineur, tu étais déjà connecté au gratin de la mode et de la haute. Et ça sera ainsi toute ta vie...

Je n'ai pas d'explication. Dans ma famille personne n'était aussi curieux que moi. Personne ne m'a instruit. Même pas ma mère qui était mon histoire d'amour, j'idolâtrai ma mère. C'est venu de moi cette curiosité, d'aller dans les spectacles, de regarder tous les films à la télé, tous les programmes de variété. Comme j'étais trop jeune je ne pouvais pas entrer dans les clubs, j'y allais au moment où les artistes arrivaient et je rentrais derrière eux. J'avais déjà ce goût d'aller dans les bibliothèques et de lire. Je n'avais pas les mêmes centres d'intérêt que mes camarades à l'école. C'est pour ça que j'étais un grand solitaire parce que je ne pouvais pas me confier. C'était mal vu ! Et comme j'étais plutôt très mignon, plutôt très bien habillé, j'ai été très attendu de ma mère, je suis né 11 ans après ma sœur. Rien n'était suffisant pour choyer son garçon. J'écrivais des nouvelles pour parler avec moi-même. Chez moi je ne me confiait pas, mon père ne parlait pas, ni à sa femme, ni à ses filles, ni à moi, les repas se passaient en silence. Ma mère acceptait de temps en temps de se faire très belle pour moi, on se faisait beau tous les deux. C'est pour ça que je dis que c'était une histoire d'amour. Puis bras dessus bras dessous nous allions au spectacle parce que mon père ne sortait pas avec elle. Mon père est le vrai macho cubain, il sortait entre hommes...

Tu arrives à Paris en 1964, à 18 ans, apparemment dans tes bagages tu avais des 45 tours. Y avait-il une platine vinyles chez tes parents ?

Bien sûr que nous avions une platine vinyles. Ce n'était pas un désert, Cuba. C'était une grande ville avec de grands immeubles, des clubs, il y avait de tout. C'était très avancé. Evidemment, c'est tombé en déclin après à cause des problèmes économiques que l'on connaît. Mon père était fan de tango, j'adorais ça aussi. J'étais curieux de tout, c'est ça le b.a.b.a de ma vie, je suis toujours curieux et je vais mourir comme ça. Ma mère préférait le boléro, ça me plaisait aussi. C'était le début du rock'n'roll, de la variété américaine comme Paul Anka. Je n'ai plus aucune idée des titres de ces 45 tours, ça fait trop longtemps, ça a disparu. Il y avait de tout, des chansons cubaines, du tango, j'en avais gagné lors d'un séminaire de dramaturgie... Ah si je me souviens de "Matías el Pintor" de Paul Hindemith, c'est mon premier Lp de musique classique, voilà...

À quel moment deviens-tu passeur de disques ?

En 1967, je me sentais à l'aise à Saint-Germain parce que ça avait l'air d'un microcosme où je me sentais à l'abri. J'aimais bien les jeunes gens très extravagants que je voyais dans la rue, c'était très joli à voir... Je m'étais fait une tenue invraisemblable avec trois francs six sous, aux puces de Clignancourt... Ça, par contre, il n'y avait pas de marché aux puces à Cuba. Puis j'allais au Flore, je prenais un café qui me durait trois plombes parce que je n'avais pas d'argent pour consommer plus. Un jour, un groupe de jeunes gens m'ont invité et nous sommes allés au Cherry Lane. Et j'ai adoré la sélection de Ralph, la même que j'entendais à la radio, il passait des 45 tours sur deux Teppaz comme The Beach Boys qu'il passait en entier. Il avait l'air de dompter la foule, de dominer, il avait un certain pouvoir et comme j'adorais la musique je me suis dit : tiens c'est un métier. Ça a commencé à germer dans ma tête. L'ambiance huppée me plaisait. Annick la patronne avait un échange avec une amie de Londres, elle envoyait les disques français les plus pointus contre les disques les plus pointus de Londres.

Tu confirmes qu'à l'époque, il y avait une collection de vinyles dans la cabine avec les platines et c'était la collection du taulier...

Tu analyses beaucoup mais à l'époque je n'analysais pas ça, j'ingurgitais des sensations. Ce qui m'a marqué le plus c'est la musique. Je ne crois pas qu'il y avait des 45 tours derrière Ralph, si je me souviens bien. Après quelques années, quand je passais des disques au Sept, j'ai mis des vinyles les uns à côté des autres pour les montrer et en effet c'était les disques du club. Avant ça, j'ai rencontré Hugues au Cherry Lane. C'était mon amant à l'époque et il est devenu disque-jockey, avant moi, au Fiacre... C'était un club gay au rez-de-chaussée, où il avait du tapin masculin, je ne savais pas ce que c'était. Et, au 1er étage, il y avait un petit restaurant extrêmement bien fréquenté, souvent des personnes de yla mode. C'est là que j'ai rencontré Karl Lagerfeld, Yves Saint-Laurent, Pierre Bergé, des mannequins suédoises sublimes... Hugues m'a influencé à devenir un passeur de disque, un disque-jockey, on disait un disquaire. Il n'était pas en contact avec le public, c'était petit et il était dans un coin au fond. C'était un restaurant et ce n'était pas fait pour danser, c'était plutôt une musique d'ambiance.



== GUY ==
CUEVAS



À partir de quand et où te procurais-tu tes propres vinyles ?

Quand j'allais aux puces, en même temps que j'achetais des fringues, je commençais à acheter des 45 tours pour une bouchée de pain. Rien ne coûtait cher aux puces, c'est pour ça que j'adonais y aller, même pour manger une saucisse-frites. J'étais obsédé par cet endroit car je n'avais jamais connu ça. Je ne travaillais pas encore en tant que disque-jockey. Puis, en 1968, j'ai suivi Hugues à Lille car Paul lui a donné un boulot dans une vraie discothèque, Le Christina, rue de Béthune. Et lui, il a commencé à acheter des disques. J'ai maigri et je me suis fait un look, je me suis construit... Et je revenais de temps en temps à Paris, je continuais à aller au Flore et au club le Nuage. C'est là que, un jour, Gérard Nanty m'a dit : « Tu a l'air de bien mener ta baraque et de connaître la musique, ça ne te dirait pas de passer la musique ? ». Là aussi il y avait deux Teppaz et j'ai commencé en 69-70.

Allais-tu au Nashville et au Pimm's, soi-disant le premier club gay à Paris ?

Nashville non, pas du tout. Le Pimm's c'était le premier lieu de Fabrice Emaer, c'était minuscule mais je n'y allais pas. J'y suis allé après, quand j'ai commencé à travailler pour lui au Sept. Un jour Fabrice à envoyé son bras droit, Claude Aurenas, au Nuage pour me draguer car j'avais une clientèle sublimissime qui venait du Flore. Le centre de Saint-Germain, c'était Le Flore et les Deux Magots, place Saint-Germain des Prés en face de l'église. Un jour, je suis allé au Sept par curiosité avec Bernadette Lafont et je suis tombé en extase. C'était beaucoup plus grand que Le Nuage avec une autre ambiance. J'ai été encore plus séduit quand j'ai vu la boîte en bas, Bernadette aussi, la cabine était un peu surélevée avec une vraie sono. Puis Fabrice avec son 1.90m, la mèche blonde, comment il parlait, c'était brillantissime, j'ai été séduit de suite. Alors que Le Nuage c'était exigü, on entendait la chasse d'eau par-dessus la musique tellement c'était petit. J'ai pris mon pied, je suis quand même resté un an et demi. La disque-jockey au Sept, à l'époque, était Andreas une « travelote » américaine qui soi-disant mettait ses doigts dans sa bouche et, à cause de sa salive, elle faisait sauter les disques. Fabrice voulait s'en débarrasser. Au Nuage c'était la première fois que j'étais déclaré, alors après mon préavis de deux mois j'ai commencé au Sept. C'était mon quartier de prédilection où j'ai emménagé dans un appartement de 70m2 grâce à Gérard Nanty...

Tu fréquentais beaucoup Saint-Germain, c'était le seul endroit à Paris avec des clubs ?

Mon microcosme était à Saint-Germain. Mais j'adorais les Halles où on allait en fin de nuit après le travail, parfois nous allions manger à La Tour de Montbléry, Chez Denise... Les Halles, l'ambiance des camionneurs et ses bouchers ensanglantés. Des grands ours, parfois ils me soulevaient pour m'embrasser...

Le Palace ouvre la même année que le Paradise Garage, étais-tu connecté d'une façon ou d'une autre avec NYC, Larry Levan, Studio 54 ?

Quand j'étais au Sept, j'ai été invité et je suis déjà allé à NYC. Fabrice, de son côté, y est allé aussi. Un jour, je suis allé pour voir un défilé de Claude Montana et c'était au 54. Donc je connais le 54 de long en large, le matin, l'après-midi et le soir, j'y allais pendant les répétitions. C'était un ancien studio de télévision, tout m'impressionnait, les colonnes, etc. Le Palace était cinq fois plus grand, il y avait trois étages, c'était surdimensionné, un vrai théâtre avec une scène... Le 54 était en profondeur, haut de plafond, mais il n'y avait pas de scène ! Comme souvent aux Etats-Unis, il y a le meilleur et le pire ! Dans l'espace VIP, je ne savais plus où mettre la tête, il y avait tout le monde : Diana Ross, Jack Nicholson, Warren Beatty, Andy Warhol... il y avait tout le monde ! Tous les serveurs étaient beaux comme des dieux, tout le monde dansait bien... La France est un pays de lettres, de littérature, mais pas vraiment de musique comme là-bas... J'ai adoré, c'était le début du disco et il y avait un peu de musique portoricaine. Comme je travaillais déjà au Sept, ça m'a inspiré. J'ai découvert "Cherchez la Femme" de Dr Buzzards Original Savannah Band qui est devenu mon tube. Il est parmi les titres de la compile qui sort chez Universal, début décembre. Mais je n'ai pas les noms des Djs qui étaient au 54, je ne sais même pas où était la cabine du Dj. Les stars m'intéressaient plus, comment rester insensible.

Parles-nous des set-ups où tu as exercé ?

Je ne suis pas très technicien. Je me souviens de platines Denon, d'une énorme baffe au Sept avec Sanchez qui était le sonorisateur et Alves un jeune technicien, ils ont suivi ensuite au Palace où il y avait trois platines vinyles, des lecteurs cassettes, je ne travaillais pas avec un casque, il y avait deux magnétophones Revox à gauche mais j'avais peur de les utiliser car déjà il devait me contorsionner pour y accéder. Puis il y avait un technicien qui venait et, en deux secondes, il manipulait ça... Au Palace j'avais des assistants. Avec les lecteurs cassettes, j'enregistrais et j'offrais à des gens que j'aimais bien... Tous étaient synchronisés : les effets des lumières, les confettis, fumigènes, une énorme boule avec des néons qui pouvait descendre...

Mélangeais-tu deux disques ?

Les deux. Tout m'intéressait, l'Opéra de Pékin, West Side Story, le chant des oiseaux brésiliens, les derviches tourneurs turcs avec leurs musiques entêtantes, etc. Depuis le Sept j'essayais de créer mon style et de me renouveler. Les interludes qu'il y a dans la compile ne sont pas les mêmes d'époque mais c'est inspiré. C'est pour cela que je suis devenu un peu célèbre. J'étais libre et comme je m'ennuis vite à écouter le même morceau je me cassais le cul afin de me renouveler. Les intro des titres m'intéressaient alors qu'arrivait la tendance d'enchaîner, sans les intro, caler au rythme.

J'ai vite compris qu'il fallait frustrer les danseurs qu'ils soient insatisfaits, parfois je commençais sur le break, quitte à partir sur un autre titre et revenir après, d'un coup ils jouissaient. Voilà, je jouais avec la clientèle, avec mes danseurs, comme un acte d'amour. Début des années 70, j'allais partout chercher des disques : chez Sinfonia, chez Lido Musiques au Champs-Élysées, chez Raoul Vidal à Saint-Germain et il avait tout, il y avait deux étages. Pour la première fois j'ai vu un rayon dédié au cinéma, comme j'étais cinéphile depuis ma tendre enfance j'ai commencé à passer des extraits. Je me suis tout permis, j'ai passé des petits bouts de French Cancan... Je répétais chez moi toute la journée, c'est pour ça que je dorsais peu. Je superposais Barry White et le chant des oiseaux, ou Vivaldi. Par exemple "Shaft" d'Isaac Hayes a une sorte de longue intro au début alors je m'amusais à passer autre chose par dessus.

“ J'ai vite compris qu'il fallait frustrer les danseurs qu'ils soient insatisfaits, parfois je commençais sur le break...”

Serge Kruger affirme avoir bousculer les chics soirées parisiennes notamment avec le chapitre à la Main Bleue qui a fermé quand le Palace a ouvert. Connaissais-tu ses soirées ?

Non ! Je suis allé à la Main Bleue une seule fois parce que Jacques de Bascher, l'ami de Karl Lagerfeld, organisait une soirée là-bas. Fabrice n'aimait pas que nous allions dans d'autres soirées. Je me suis échappé mais je n'avais jamais assisté à un truc pareil, sauf à NYC. C'était un peu sadomaso, un peu déglingue, il y avait même de la margarine pour mettre le poignet... J'avais une vision comme si j'étais en enfer. Haaa c'était de la Crisco margarine, je te démontre que je me rappelle de tout à mon âge. C'est une soirée où je me cachais afin qu'on ne répète pas à Fabrice que j'étais là. C'était une soirée particulièrement hard...

Au Palace, il y avait aussi des concerts, des mariages, des projections de films comme l'avant-première de "The Last Waltz" de Martin Scorsese ou du film "Salsa"...

Tu me l'apprends, je ne me souviens pas du tout d'un film qui s'appelait "Salsa". Je l'aurais su d'autant que je suis un latino-américain.

J'étais au courant de tout ce qui se passait au Palace. Ce que nous n'avons pas dit, c'est qu'avant que ça devienne discothèque vers 23 heures, avant il y avait toujours un concert. Je n'ai pas toute la liste car il y a eu, je ne sais plus, comme 400 artistes qui ont défilé. Depuis Grace Jones qui a fait l'inauguration, il y a eu Tina Turner, Village People, Tom Waits et Rickie Lee Jones dans le jazz, B-52's, Gainsbourg, le premier concert de Prince à Paris, grâce à moi parce que je jouais déjà ses morceaux... J'étais toujours à tous les concerts à 20h30, puisqu'en plus j'étais dans ma loge extrêmement bien placée. Il y avait toutes sortes de musiques, des choses pointues et drôles mais je ne me souviens pas de cette première. Je ne crois pas qu'il y ait eu vraiment de films, il n'y avait pas un seul siège, où se seraient-ils assis ? Au rez-de-chaussée nous avions enlevé tous les sièges ! C'était une énorme piste de danse. Au moment de l'ouverture on n'avait jamais vu ça, un théâtre devenir discothèque. Le premier jour il y avait 3000 personnes serrées comme des sardines. Après, même avec 1500 personnes, c'était plein à craquer, quand une personne s'arrêtait de danser ça ne se voyait pas. Par contre il y a eu des défilés de mode l'après-midi avec des chaises pliables et tout ça était enlevé le soir pour le concert. Puis il y avait un écran vidéo et un projectionniste, pendant deux trois soirées j'ai même diffusé un petit film porno muet en blanc et noir que j'avais trouvé aux puces...

En 1981, "Ebony Game", ton premier disque sort, as-tu fait de la production musicale ?

Production j'ai un problème avec ce mot parce que pour moi production ça veut dire mettre de l'argent. J'ai compris après qu'avoir les idées, mettre un tel avec un tel, chercher, etc., c'est aussi ça produire. Je n'ai jamais mis de l'argent, du tout, dans les choses à moi. Evidemment quand j'étais disque-jockey au Palace j'intéressais la terre entière car on parlait de moi dans tous les journaux du monde et du Palace d'abord, bien sûr. Partout, surtout à New-York où l'on parlait déjà beaucoup de nous depuis Le Sept. Partout en Espagne, Italie, Portugal, Brésil, les gens arrivaient ! Il y a eu le Roi de Suède qui est venu au Sept. J'ai vu Claudia Cardinale sur la piste, Bernadette Lafont un jour a amené Catherine Deneuve car elle venait de tourner Zig-Zig... Donc on venait me proposer beaucoup de choses, on voulait surtout que je passe des disques et je suis allé à Hong-Kong, au Maroc, En Espagne, on me payait le voyage en 1ère classe, on payait pour mon assistant. Plus qu'une vedette en tant que disque-jockey. Mais on m'a demandé aussi pour jouer dans des films, j'avais déjà commencé quand j'étais au Sept. Je jouais un trompettiste de jazz dans le film : "La Nuit de Saint-Germain-des-Prés" avec Daniel Auteuil et Mort Shuman... J'ai été acteur dans un "Été d'enfer" avec Thierry Lhermitte... Et on a demandé de faire des disques donc. C'est comme ça que j'ai été présenté à Hervé Le Coz qui est devenu mon ingénieur du son dans toutes mes productions. C'est peut-être là que je deviens producteur...

Hervé m'a présenté Roberto Valencia, un compositeur, pianiste argentin, fabuleux qui m'a dit qu'il avait une chanson et c'était "Ebony Game". C'est toujours par relation. Comme un jour chez Champs-Disques, Marcel Benbassa qui était le propriétaire voyait que les disques-jockeys de province, etc., réclamaient les disques que j'achetais... Alors il m'a proposé d'être producteur, de mettre de l'argent. Et il a parlé à Jacques Wolson qui, de Gaumont, avait découvert Jacques Dutronc, le guitariste pour un disque de Françoise Hardy... Puis Jacques et Marcel ont été les producteurs de mon premier disque, j'étais le directeur artistique et je chantais.

Scis-tu jouer d'un instrument ?

Non ! Quand j'étais gosse il paraît que souvent je mimais un joueur de piano. A la Havane c'était la dictature et il y avait des assassinats à tous les coins de rue. Alors ma mère a eu peur pour ma sécurité et elle n'a pas voulu que j'aille au conservatoire le soir après l'école, c'était loin. On était pauvre. Non, puis en plus je suis très mauvais pour les méthodes, je suis quelqu'un d'inné. Il y a plein d'artistes qui n'ont pas appris au conservatoire et tout d'un coup comme ça ils savent jouer, ils composent sans savoir écrire la musique. D'ailleurs je signalais mes chansons, sans savoir les notes, car les mélodies étaient dans ma tête, je les jouais à côté du pianiste Roberto Valencia... et il transcrivait.

“ J'étais au courant de tout ce qui se passait au Palace... Il y a eu le premier concert de Prince, à Paris... ”

Après Le Palace, tu as rebondi en travaillant pour Les Bains Douches ?

J'en entendais parler mais je n'y allais pas tant que j'étais au Palace. En plus ça avait une connotation très drogue, on parlait d'héroïne. Ça me faisait un peu peur. Après l'histoire du Palace je n'avais aucune envie de sortir, j'allais au cinéma et je recommençais à lire. J'ai fait des sélections de musique pour des défilés de Kenzo, Casteljacob... Et par la suite, en 1985, j'ai été D-A aux Bains Douches. Je n'ai jamais été disque-jockey aux Bains Douches, c'était plutôt de la relation publique. Je n'avais rien à voir avec la musique à part s'il y avait une soirée privée et que c'était mon thème.

Allais-tu aux premières soirées hip-hop des 80s ?

Non, j'ai appris ça par la télévision.

Dernièrement tu as sorti "Total Cuevas", quel a été le dédicé et comment la production s'est passée ?

C'est l'anthologie de tous mes disques avec des chansons inédites dont une qui est un hommage à la B.O. de "La Liste de Schindler" de Spielberg, la musique originale de John Williams est magistrale... Encore une fois il y a toutes mes influences. Et une chanson "Concentrate" qui parle de ma partie de vie quand j'ai été propulsé en banlieue dans un hôtel minable à Thiais où j'ai failli mourir. Ça devait durer trois mois et ça a duré quatorze ans... Le dédicé c'est Benjamin Platter de Libreville Records, je ne le connaissais pas et il est venu me proposer ça. Il m'a contacté via Josy Foichat, une vieille copine qui venait déjà au Sept à l'époque... Benjamin s'est occupé de l'image de la couverture et il a trouvé le nom. Pour le coup c'est lui qui a tout fait, et il m'a demandé d'écrire pour le livret d'intérieur. Le disque était prêt, il a fallu attendre six mois pour le sortir et faire, en même temps, la promotion de mon livre "Avant que la nuit ne m'emporte" aux éditions Le Cherche Midi.

Comment s'est passée la sélection des titres pour la compilation qui sort en hommage aux 45 ans de l'ouverture du Palace et des 40 ans de la disparition de Fabrice Emaer ?

Il a fallu que je cherche dans ma tête, dans mon disque dur. C'était compliqué, c'est la troisième version qui va sortir parce qu'il y a des titres que je voulais absolument et nous n'avons pas eu les droits. J'adore le jazz, "Rotation" de Herb Alpert est un morceau à tomber par terre que je jouais déjà au Sept et il nous a été refusé, ils nous ont fait poireauter pendant deux mois pour finalement dire non. Pareil pour "Prendila così" de Lucio Battisti. Sans compter que Prince et Stevie Wonder sont «incompilables», ils refusent systématiquement. Heureusement j'avais prévu au moins 85 titres, pour le triple Cds il y a tout de même 60 titres. Je voulais aussi Cymande, en plus l'enchaînement était déjà dans ma tête, mais à la dernière minute on nous a dit non...

Les platines que tu avais chez toi pour t'entraîner et les disques que sont-ils devenus ?

A l'époque j'en avais deux, puis après une. Pendant 14 ans c'était dans un garde-meuble, tu sais la période où j'étais dans cet hôtel minable j'avais une télé, point. Elle fonctionnait toute la journée. Et depuis que je suis dans cet appartement que j'ai eu grâce à Kenzo qui est décédé ensuite du Covid, c'est ici dans la cave. J'ai des milliers de cartons. Comme je suis devenu aveugle tout est compliqué, je ne vois pas les couvertures des disques. Pour découvrir le disque que je veux je dois en essayer trente... C'est plus simple avec l'ordinateur, je lui parle de loin. Dans ma cave il n'y a pas que des vinyles, j'ai aussi un kilomètre de vêtements offerts par mes amis couturiers, il y a mes livres, des meubles, etc. J'ai déjà décidé à qui je vais léguer, j'ai fait un testament...



Intérieur du Palace, 1979 (D.R.)

“ Pour la compilation anniversaire c'était compliqué, des titres que je voulais absolument nous ont été refusés... ”

RARE WAX | SPÉCIALE BOOGIE



Lee Moore / Get off 7" (Score Rec. - 1980)

Dj Debo, l'un des membres fondateurs de Funkfreaks, m'a fait découvrir ce disque étonnant lors de sa visite à Sarrebruck en 2015. J'ai immédiatement commencé à chercher un exemplaire et j'ai eu la chance d'en trouver un. Tout dans ce morceau s'emboîte parfaitement. Un exemple parfait d'un boogie banger du début des 80's. C'est l'un de mes morceaux préférés. En 2016, Past Due a sorti une réédition de ce joyau, mais je crois que celle-ci est également devenue chère.



Sally / Erotica / Rado-Keno 7" (Rabbit Records - date inconnue)

Le boogie n'était pas très populaire en Allemagne et les disques de boogie allemands sont assez rares donc, mais celui-ci est une exception. Il est sorti sur un petit label indépendant créé spécifiquement pour les deux sorties de Sally. J'ai un penchant particulier pour les disques singuliers et la sombre atmosphère du chant en allemand de "Erotica". Et son refrain chanté en français a immédiatement retenu mon attention lorsque je suis tombé sur ce 7" la première fois.



Larry Dunn featuring Luisa / Groove Patrol / Benjamins Bin Jammin 7" (Source Productions - 1986)

Celui-ci est un double sider de dingue de Larry Dunn, membre fondateur de Earth Wind and Fire avec sa femme Luisa. Même si je pense que "Groove Patrol" est la meilleure chanson des deux, il est difficile de choisir un titre car chacun d'eux est composé d'une basse synthétisée lourde et unique, ainsi qu'une superbe voix et un groove fascinant. Que demander de plus à un disque de boogie ?



Midnight Sky / Captain Midnight / So Real 7" (Skylife Production Co - 1983)

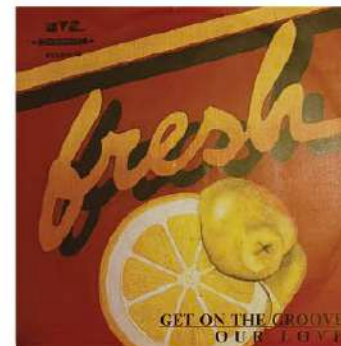
Celui-ci est également apparu sur un petit label indépendant et c'est même la seule référence de Midnight Sky. Malheureusement, je ne connais pas grand-chose de ce groupe. Je suppose qu'il s'agissait d'une sorte de collaboration unique parce que les musiciens étaient également impliqués dans d'autres groupes bien connus, tels que Was (Not Was) et The George Duke Band. C'est la ligne de basse de "So Real" qui m'est restée en tête et m'a incité à rechercher immédiatement ce disque.

DJ CUBIC PAGE DE GAUCHE ET MAD MONEY MORV PAGE DE DROITE, REPRÉSENTENT LE COLLECTIF CALIFORNIEN FUNKFREAKS, EN ALLEMAGNE. CHINEURS DE VINYLES DEPUIS PLUS DE 20 ANS, LEURS COLLECTIONS ENGLOBENT UN LARGE ÉVENTAIL DE STYLES ALLANT DU DOO-WOP À LA SOUL DES 60'S, EN PASSANT PAR L'AFRO, LE JAZZ, LE RAP ET BIEN PLUS ENCORE, MAIS LE BOOGIE FUNK PRÉDOMINE. POUR STAR WAX, CHACUN D'EUX PRÉSENTE DES 7 INCH RARES DE BOOGIE VENANT DE LEURS COLLECTIONS QUI COMPORTENT PLUS D'UNE PIÈCE QUE TU NE TROUVERAS PAS TOUS LES JOURS. KEEP THE FUNK ALIVE !



Marshall Titus / Take A Chance... 7" (Budweiser Showdown WBMX 102.7Fm - 1984)

Je commence par un classique de Funkfreaks : "Take A Chance On The Feeling" est un morceau de boogie hard slapping avec une ligne de basse synthétisée lourde et fondamentale. C'est sorti chez le légendaire Budweiser Showdown, c'était un concours de musique américain dans les 80's avec des contrats de disques à la clef et qui a permis de mettre en lumière de nombreux disques de collection. Cet étonnant 45 est un exemple. Titus est un chanteur soul originaire de Chicago qui, désormais, vit à Hambourg en Allemagne. J'adore sa voix puissante qui s'harmonise parfaitement avec la ligne de basse sombre et brutale. Ce disque est un killer comme il se dit en Anglais.



FRESH / Get On The Groove / Our Love 7" (MVS - 1987)

Celui-ci est probablement le plus surprenant des vinyles que j'ai chinés. Outre que je l'ai acheté à un prix très bas dans un magasin de disques local, il y a très peu d'infos sur cette sortie. À ce jour, je ne peux toujours pas tracer qui sont les musiciens... Ce que je sais c'est que MVS est un très petit label du nord de l'Allemagne qui publie principalement de la musique traditionnelle et des sorties privées mais ce 45 est génial. "Get On The Groove" est un morceau obscur de boogie mid-tempo qui est le premier morceau de la face A de ma mixtape "Boogie Royale" dispo via mon Bandcamp.



Neeon / Tripp Me Out 7" (ARTX Rec. - 1986)

"Tripp Me Out" est un morceau de boogie influencé par le p-funk à cause des étranges synthés et des parties de guitare électrique. Il a été écrit par Robert Hughes qui, sous différents pseudonymes, a sorti plusieurs disques sur ARTX Records. C'est un sous-label du légendaire True Soul fondé par Lee Anthony. Un label basé en Arkansas que, peut-être, la plupart des collectionneurs de soul-funk connaissent depuis la sortie des compilations True Soul Vol.1 et 2 par Now-Again / Stones Throw Records. La face B emporte l'instru.



Cookin' On 3 Burners feat. Stella Angelico / I'm Comin' vs. Home To You (7 inch/Digital)
Cookin on 3 Burners n'a de cesse de se faire remarquer en cumulant les sorties de 7 inch chez Soul Messin' Records. Rappelez-vous "World is Cold" habillé avec éloquence notre vidéo report de l'exposition "Hip Hop 360 - Gloire à l'Art de Rue". Récemment, le groupe porté par Ivan aka Choi le batteur et producteur, natif de Montréal et australien d'adoption, empile un vingt troisième vinyle. Ils sont fidèles à une esthétique rétro soul-funk mais la musique sur 7 inch de Cookin on 3 Burners a la particularité d'être bien ancrée dans le monde d'aujourd'hui grâce à une production puissante, au-delà de la moyenne des groupes du genre. Ne serait-ce que pour ça il faut absolument écouter leur disque. Pour ce double sider, le trio est accompagné de cuivres et de la chanteuse Stella Angelico qui, désormais, tourne régulièrement avec eux. Ses textes évoquent soit des bons moments du passé, soit notre désir perpétuel d'amour, sur des accords et arrangements soigneusement pensés aussi bien sur le titre up tempo que celui down tempo en face B. Et comme ils font bien les choses, ces joyaux sont livrés dans une pochette en couleur illustrée par des photos réalisées pour l'occasion par, le tout autant talentueux, Jo Duck. (coshmar Dj)

The Jazz Defenders & Doc Brown / Rolling on a High Vs. Looking Back (7 inch/Digital)
Au début, j'ai pensé à notre Doc Brown, Mc installé en Bretagne, mais il s'agit d'un rappeur anglais. Enregistré à Bristol chez Word of Mouth studios ce 7 inch est un autre double sider proposant deux morceaux de jazz hop en guise d'avant-goût de leur 3ème album fusionnant soul et jazz des 60's au boomrap des 90's. Les structures des morceaux sont originales puisque les cuivres de Nicholas Malcolm (trompette) et Jake McMurchie (saxophone) permettent d'enrichir les arrangements. Sur la face B le tempo ralentit, d'emblée "Looking Back" avec ses notes de piano me fait penser à une reprise mais impossible de recoller les pièces !

Peu importe, c'est le sommet de ce 45 tours car ce titre gagne en lourdeur. Cette sensation s'affirme davantage lorsque John Pearce, un autre invité, intervient avec son violon. Cette formation de cinq musiciens a inauguré sa discographie en 2019, elle a été rejointe par le rappeur Doc Brown pour ce projet. Cependant ces instrumentistes sont pour la plupart expérimentés, le parcours de Will Harris à la contrebasse et du pianiste George Cooper également leader du groupe l'atteste. Signée chez Haggis Records, nous avons ici une formation à suivre et à découvrir en live. (coshmar Dj).

Nihiloxica / Source Of Denial (Lp/Cd/Digital)
Radical et créatif, Nihiloxica confirme la diversité des scènes électroniques africaines. Repérée il y a deux ans avec "Kaloli", un manifeste sans concession, la formation anglo-ougandaise revient cet hiver avec "Source of Denial", une dénonciation en règle du repli identitaire et des gestions induites. Inspiré par son propre vécu (il s'est ainsi vu refusé une tournée anglaise en 2022 suite à un ergotage administratif), le collectif délivre ici un précieux pamphlet. Cette tonalité est perceptible avec "Source of Denial", une séquence fissile dont le rayonnement blafard irradie le discours ambiant ; via "Kudistro", un thème magnétique nimbé de nappes synthétiques fréquemment dissonantes ; ou bien encore avec "Asidi" soit un puissant coup de pied donné dans la fourmière électro... Inédit, ce brûlot renvoie évidemment aux réflexions des écrivains Franz Kafka ou George Orwell mais également aux fables du cinéaste Terry Gilliam et plus précisément au féroce "Brazil". Nouveauté, l'inclusion de guitares saturées amplifie le vacarme urbain propre à Kampala et aux mégapoles subsahariennes. Le rendu est criant à l'écoute de l'ahurissant "Baganga" et son climax dantesque. Édité par les Belges de Crammed Discs, cet opus est illustré par une pochette soigneusement construite avec annotations cliniques et code-barres mis en abyme : impressionnant... (Vincent Caffiaux)

Tonn3rr3 x Bikay3 / It's a Bomb (Lp/Cd/Digital)
Emmené par Bony Bikaye, le chanteur du duo visionnaire Zazou-Bikaye, le projet Tonn3rr3 conjugue sans complexe création et hybridation. Signé par Born Bad, un indépendant francilien déjà auteur de rééditions du génial Francis Bebey, ce Lp mêle astucieusement esprit DIY et culture congolaise. Loin des appellations dites tropicales ou tribales, des formules stupides juste bonnes à combler une méconnaissance de l'Afrique, "It's a Bomb" soude Kinshasa sur la carte-son, au contact des ordinateurs, synthétiseurs et autres samples. Porté par Guillaume Loizillon, le designer du fondateur CY1, cet album démarre avec "Balobi", un titre envoûtant nourri de basses fréquences subsoniques. Calés en mode up tempo, "Keba Na Butu" et "Bana Disco" génèrent, pour leur part, des arrangements délibérément mutants. Et le prenant "La Forêt Et Les Dieux" convoque avec habileté le timbre habité de Bony Bikaye et le répertoire digital. Iconoclaste mais cohérent, ce coup d'essai rappelle l'attraction exercée par le continent premier sur les artistes, toutes périodes et disciplines confondues. Inscrit dans le sillage de Tony Allen période électro ou des sidérants Mbongwana Star, Tonn3rr3 confirme la chose avec "Are U OK", une composition qui renvoie dans les cordes et met définitivement... KO. (Vincent Caffiaux)

V.A. Golden Rules / The originals 3 (Lp/Digital)
Le phénomène soul-funk continue à engendrer de nouvelles productions organiques et le label allemand Golden Rules a le flair pour compiler ce qui se fait de mieux dans le genre. Ce troisième voler à déjà le mérite de proposer quatorze autres combinaisons contemporaines qui ne se ressemblent pas, pour quatorze plages inédites, ou presque. Et qu'il s'agisse d'artistes de l'ombre ou de noms de la scène internationale il n'y a rien à jeter. La majorité des ces joyaux sont enregistrés soit au Usa, soit en Angleterre ou encore en Australie. "Mam Da'ana" de Alogte Oho & His Sounds Of Joy en provenance du Ghana fait office d'exception. J'ai particulièrement été touché par la singularité de ce dernier puis par "A Better Women" porté par la voix de Cole Williams. La version mi tempo de "It's Gonna Be Alright" chanté par Carlton Jewel Smith est toute autant séduisante, quelle lourde basse ! Parmi les titres instrumentaux, Cookin' on 3 Burners fait évidemment bien le job mais ne propose pas d'exclusivité. Par contre, Misha Panfilov dénote avec "On the Hook", extrait des sessions d'enregistrements du Lp de jazz "Momentum" cet ovni figure seulement sur cette compile. La régression n'est pas de mise pour la sélection de cette compile certifiée fat par Star wax ! Seul petit bémol, le vinyle manque de puissance à cause de ce track list à rallonge. Un double Lp s'impose... (coshmar Dj)

Keyon Harrold / Foreverland (Lp/Cd/Digital)
Ouvert et audacieux, le jazz du jour connaît un nouveau souffle artistique. Alimentée par un brillant tissu multiculturel, la scène londonienne sort ainsi des projets musicaux plus emballants les uns que les autres. Fondu de rythmes digitaux, le jeune courant hexagonal relance avec vigueur la querelle des Anciens et des Modernes. Et le chaudron américain et ses nombreux pôles atomisés avec un malin plaisir les doctes compartimentages musicaux. Incarnation du genre, le trompettiste Keyon Harrold n'est pas un inconnu. Proche d'Eminem ou Snoop Dogg et élément-clé de la bande originale de "Miles Ahead", un biopic dédié à Miles Davis, le compositeur originaire de Saint Louis effectue son retour dans les bacs avec "Foreverland". Établi sur le label Concord, ce dernier convie Malaya pour un thème soul soyeux ("Don't Lie"), renouvelle l'expérience avec la chanteuse britannique Laura Mvula ("Foreverland"), et conforte l'entreprise grâce à Greg Phillinganes, un claviériste déniché à l'époque par Stevie Wonder. Plus proche de l'écurie Brainfeeder que du laborieux style jazz-fusion (maux de tête lancinants...), Keyon Harrold joue ici la carte de la fluidité. Point d'orgue de cette démarche, "Find Your Peace" intègre l'infatigable Robert Glasper et le classique Common pour une escapade novatrice du plus bel effet. (Vincent Caffiaux)

Da Cockroach / We Can't Be Stopped (Livre)
Natif de Toulouse, Franck Dureau alias Da Cockroach est l'auteur de "We Can't Be Stopped", un ouvrage conséquent dévolu au rap et à ses émanations. Clin d'œil au pavé de référence écrit par Jeff Chang, l'intitulé couvre quatre décennies de créations urbaines diverses et variées. Pour ce faire, l'auteur a passé deux ans à glaner témoignages sur témoignages avant de relier le tout fidèlement. Dj, rappeurs, beatmakers, producteurs, diggers, les dizaines d'acteurs abordés passent en revue le hip-hop hexagonal de l'intérieur. On y trouve des figures phocéennes comme Imhotep ou Faf Larage, de précieux relais médiatiques tels Loïk Dury ou Olivier Cachin, et une constellation de créateurs de terrain parmi lesquels le disquaire et Dj E Blaze ou le graffiti writer et producteur Junkaz Lou. Passionnante de bout en bout (un doux euphémisme tant l'initiative respire l'engagement), cette somme d'information autoproduite vaut d'ailleurs pour cette radioscopie chirurgicale de la scène underground locale. Drainés par une mise en page efficace, les différents textes sont complétés par des photos inédites et par une couverture souple, avec poster raccord. Ces documents se lisent de façon aléatoire, au gré des goûts et des envies. Le tout dessine en creux le portrait d'un pays métissé, créatif et généreux... (Vincent Caffiaux)



Travis or Alice



20Syl



Dj Tekx Be

Top 5 nouveautés

- ISH "Life Plans And Parallel Side Tracks"
- Trix Trax 2 "Technotations Vol. 1"
- Modeselektor "Social Distancing"
- Deluka "ARCHITECTURE001"
- Kasper Marott "My Space" Ep

Top 5 oldies

- omni a.m. "Key Tracks"
- Robert Leiner "Aqua Viva"
- S1000 "Flatline"
- Edition Terranova "Running Away"
- Deep System, Morose "Mineral 01"

Ton premier vinyle acheté

"Aquaville" remixes de Quad

La première fois que tu as mixé

Avec ma prof très patiente Miya Kardash, en 2016

Ta meilleure expérience en tant que Dj

Mon premier set au River Port Kyiv en 2020

Un verre de

D'eau

Ton label favori

Touchin' Bass

7 ou 12 inch

12 inch

Ton disquaire favori

Kimchi Records

Pour produire

Logic Pro, Output plugins et des outils d'AI pour réduire les voix

Ton festival favori

Strichka Festival en Ukraine

L'artiste qui t'impressionne

Courtesy

Ton track "No witnesses" en 3 mots

Pas si lent finalement

La vie sans musique serait

08/15 ("Null Acht Fuffzehn") c'est une expression allemande signifiant : banale, sans intérêt - Ndlr

Top 5 nouveautés

- Isaiah Dreads "B4 The Motive"
- Louis Cole "Dead Inside Shuffle"
- Hiarus Kaiyote "Red Room"
- Three Sacred Souls "Easier Said Than Done"
- Jacob Banks & Tobe Nwigwe "Bang"

Top 5 oldies

- Slum Village "Untitled (Fantastic)"
- Common "The 6th Sense"
- The Roots "Proceed"
- D'angelo "Spanish Joint"
- Hiarus Kaiyote "Molasses"

Ta première approche du beatmaking

Début des années 90 avec un Atari 520ST sur un logiciel qui s'appelait Big Boss et des sons de type 8bits. Ensuite j'ai appris la batterie et la basse avant de m'acheter un expandeur et revenir sur Cubase...

Ta première approche du Djing

Entre 94 et 96 sur la platine de salon dans le dos de mes parents avec un disque de Goldorak

Ton titre favori de "CURIO Part. II"

"Sleep In Peace" grâce à sa texture et une atmosphère qui colle parfaitement à l'ADN d'AlltA, intemporel et vraiment moderne

Si je te dis IA

Je dis futur. A nous d'en tirer quelque chose de créatif et de nouvelles sonorités. En tant qu'artiste c'est notre rôle d'expérimenter et de pousser ces outils à l'extrême. C'est important d'avoir en tête les questions de droits mais ce n'est pas aux artistes de légiférer.

Dig tu encore du vinyle

Je regarde parfois dans les bacs quand je fais les brocantes pour chercher des jouets vintage mais beaucoup moins qu'avant. Je suis plus obsédé par les Mighty Max et les TMNT

Possible de retrouver sur scène C2C

Oui bien sûr on est en contact permanent

Si je te dis bien être, tu me réponds...

Côte Sauvage

Top 5 nouveautés

- Michael Jackson "Drilly Diana" Dj Fricktion Remix
- Russ Million & Tion Wayne "Body"
- Damian Marley "Medication 5"
- Samy Deluxe "Velur"
- The Pharcyde "Passin' Me by" Hiram Remix

Top 5 oldies

- LOTUG "Chief Rocka"
- Public Enemy "Shout Em Down" (Pete Rock Remix)
- Afu-Ra "Equality"
- The Main Ingredient "That ain't my style"
- Al Green "What am I Gonna do with my Self"

Un verre de

Gin Tonic

Ta première approche du Djing

En 1992 lors d'une jam hip-hop, à Bâle. J'ai rencontré Dj Neck. Après cela, il était clair pour moi que je devais me procurer des platines et une table de mixage

Ta première approche du beatmaking

Début 2000 sur l'album "Rue" d'Alibi Montana et Lim, avec Abdou de Peulfixion on a composé le freestyle

Ton plat favori

Salade de saucisses au Brûgèle et au fromage de Bibilis alias Badisches Dreierlei

Si je te dis bien être, tu me réponds...

Quelque chose avec le bouddhisme

Ton disquaire favori

Urban Record Store

De quoi rêves-tu pour demain

Je veux enfin mon hoverboard et la paix dans le monde, bien sûr

Ton site web favori

www.heavyhits.com

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Jedi Knight



Star wax abonnement



Starring : Amadeo85 feat. Folie Douce - Kopow - Soleil Rouge - Don Korto - De Phase feat. Matisse - megs

Le vinyle Star wax x Mid vol.7 + 4 magazines à 25€

Nom

Prénom

Adresse

E-mail

Tu préfères payer en ligne, go : starwaxmag.com/donate
Sinon merci de remplir ce formulaire et un joindre un chèque de 25 euros libellé à l'ordre de Compos-it, puis de l'envoyer à Compos-it / Star Wax ABO : 120, rue Edouard Vaillant - 93100 Montreuil - France.

OVNYL PRÉSENTE

RETOUR VERS LE VINYLE



DISQUES VINYLES PERSONNALISÉS À L'UNITÉ OU EN PETITE SÉRIE

www.OVnyl.com